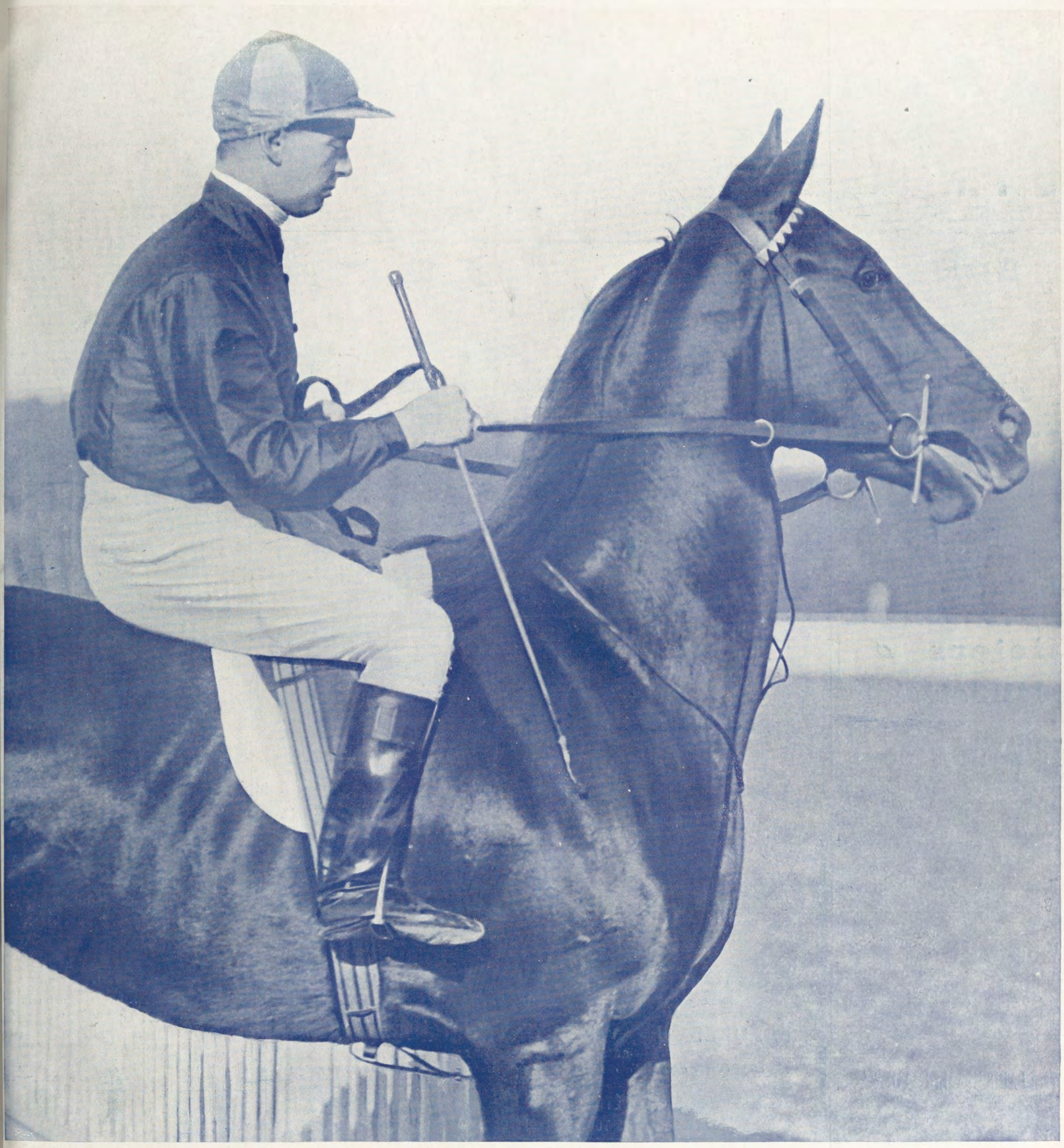
(Étranger : 60 Centimes.)

LA VIE AU GRAND AIR



MARSA, GAGNANTE DU PRIX DE DIANE

Le Prix de Diane a été gagné à Chantilly, dimanche dernier, par Marsa, par Adam et Favonia, à M. Edmond Blanc (George Stern).

(Voir pages 417 et 418.)

Ann. : *France 24 fr. — Étranger 28 fr.*
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et peuvent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande. Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
90, aven. des Champs-Élysées et 9, aven. de l'Opéra.

Dans ce numéro : **La première course d'aéroplanes, Angers-Saumur.**

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

FLIRT

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

ED. PINAUD

18, Place Vendôme. PARIS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Conservation, Blancheur des dents, Beauté éclatante des lèvres et de la bouche
Prix de la boîte, 2 fr. 50 franco.

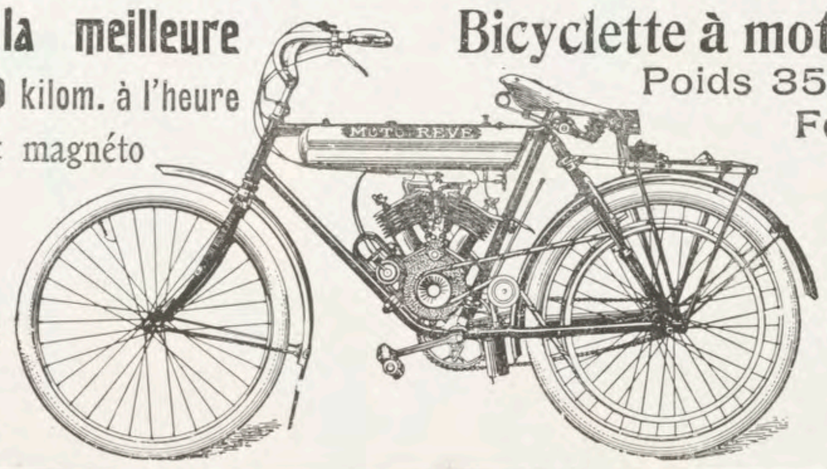
EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50
Pharmacie CHARLARD, 12, bd Bonne-Nouvelle

Ces deux produits, composés en 1765 par M. Charlard, prévôt du Collège des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public ; ils rendent les dents très blanches sans attaquer l'émail. — Pharmacie CHARLARD, 12, Boulevard Bonne Nouvelle, PARIS.

LA MOTO-RÊVE

MÉDAILLE D'OR du Touring-Club de France en 1908 et 1909

Reconnue la meilleure
Vitesse 6 à 60 kilom. à l'heure
2 cylindres et magnéto



Bicyclette à moteur léger
Poids 35 kg.
Force 2 HP

DOUCE
SIMPLE
GENÈVE

ROBUSTE
SILENCIEUSE
SUISSE

A. Formisy

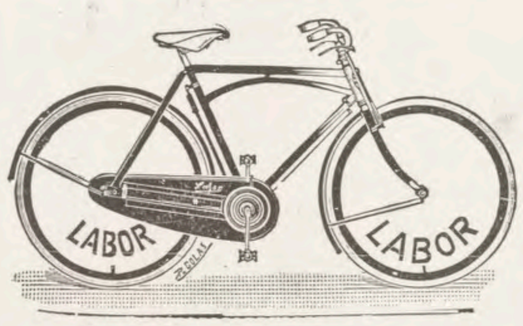
La voiture de ville la plus agréable est le

Petit Landaulet

Vinot Deguingan

12 HP. 4 cyl.
29 Quai National Puteaux

Photographie d'Art *FEMINA*
Hôtel de *FEMINA* **BON** de réduction de 5 % sur les tarifs
Il suffit de présenter ce bon 90, Avenue des Champs-Elysées, pour bénéficier de cette remise.
Les Abonnés ont droit à 10 0/0
(Sur présentation de leur quittance d'abonnement)



LABOR

Catalogue 48 pages franco.

23, Avenue du Roule
NEUILLY-SUR-SEINE

INOUI!! INCROYABLE

Malgré la hausse des caoutc
il vous sera expédié fra
10 mètres tuyau d'arro
3 toiles garanti
avec raccord complet de 20
Lance avec jet et Rob
Pour **29.95**

Mandat adressé Mon DURANT, 178, boulevard Pereire
Tout tuyau qui ne plaira pas à la réception sera rem sans contestation.

LES HOTELS BUCHER-DURRER **BURGENSTOCK** près LUCERNE (Suisse)

Situation climatérique la plus distinguée au lac de Lucerne.
Altitude : 870 mètres. —o— Grand Parc naturel.

PALACE HOTEL -- HOTEL DU PARC -- GRAND HOTEL

600 Lits. — Médecin. — Pharmacie. — Prospectus.

Lucerne Palace Hôtel

Maison de tout premier ordre. - Sur le Lac, avec grand jardin.

SAGE-FEMME Prend pens., consult. et corresp. (*Discret*). MAZE 3, 142, Boul. Magenta, Paris.

IMPTE MAISON huiles, savons, cafés, dem. voy. sér. av. frais route et Rep. av. tes rem. - Ec. Villevieille, 70, r. Dominicaines, Marseille.

Officiers Ministériels

A vendre à l'amiable

CHATEAU ET PARC DE BEAUMONT

Com. de St-Pierre-le-Moutier (Nièvre). Beau château entouré d'un magnifique parc dessiné par Varé, dessinat. du Bois de Boulogne, comp. : terres, prés, pel., étangs, bois et 2 fermes. Cce : 216 hect. Très joli site. Gare : P.-L.-M. av. exp. à 4 kil. On peut y ajouter 2 fermes et porter la cont. à 328 hect S'ad. à Me Milliet, notaire à Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

A VENDRE Propriété des Grands-Capucins, à **TOURS** sur le coteau de la Loire. Vue spl. Maison et parc, hectares. S'adr. à Me Ponvert, notaire à Tours.

Adjudication. Etude de Me Dubois, not. à Montfort-sur-Risle (Eure), le 14 juin 1910, à 2 heures.

1° CHATEAU de **LA FERTÉ** à Ecaquelon (Eure) avec belle ferme y attenant. Cce env. 40 hectares

2° CHATEAU DU COURANT à Illeville-sur-Montfort, avec belle ferme y attenant. Cce env. 60 hect. Proximité forêt domaniale (2.000 hect.). Chasse giboyeuse 50 m. Rouen, 3 h. Paris. S'ad. M. Boy, 24, rue Jeanne-d'Arc, à Rouen, et au Notaire.

Vente au Palais, le 23 juin 1910, à 2 heures.

PROPRIÉTÉ A PARIS, "VILLA SAID, 4 *bis*".

Contenance : 522 mètres 42 cent. environ.
Mise à prix : 145.000 francs. S'adresser à Me Norgeot, avoué, 64, rue Tiquetonne ; Messelet et Haquin, avoués ; Maciet et Ploix, notaires ; Graux, administrateur-judiciaire.

Vente au Palais de Justice, le 18 juin 1910, à 9 h.

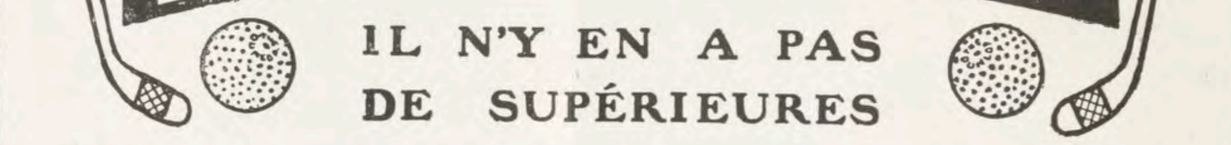
IMMEUBLE A PARIS, RUE DE CLÉRY, 19.

Revenu brut : 59.000 francs. Mise à prix : 500.000 francs. S'adresser à Mes Danet et Marais, avoués.

LES MEILLEURES BALLES DE GOLF

SONT LES BALLES

DUNLOP



IL N'Y EN A PAS DE SUPÉRIEURES

RÉVÉLATEURS & PLAQUES "HAUFF"

PLAQUES-HAUFF

INSTANTANÉES
ORTHOCHROMATIQUES
ANTIHALO - ORTHOCHROMATIQUES

Mêmes prix pour les trois sortes : 4,5×107, 1.50 ; 9×12, 2.25, etc.

PLAQUES "FLAVINE" ORTHOCHROMATIQUES

SANS L'EMPLOI D'ÉCRAN

(En usage dans le monde entier et recommandées aux Amateurs pour leur finesse et leur relief.)

RÉVÉLATEURS DÉPOSÉS : MÉTOL - ADUROL - ORTOL - GLYCIN AMIDOL

EN TUBES, EN SOLUTIONS TOUT PRÉPARÉS ET EN DIVISIONS DEPUIS 10 GR.

Recueil formulaire de 100 pages adressé gratuitement sur demande

RENSEIGNEMENTS : : ET GROS : : **CERCKEL Fils, 26, Rue Bergère, PARIS**

R. PAPIN, 3 (Sq. Arts et-Métiers). R. b. 19.42
M. à p. 200.000 f. 2° **R. SAULNIER**
R. b. 13.853 fr. M. à p. 140.000 fr.
Adj. 1 ench. Ch. not. 21 juin. Rocagel, 182, r.

Vente au Palais, le 25 juin 1910, à 2 heure
1re lot : Un **HOTEL** avec Vaste **JARDIN A PAR**
32 ET 34, RUE MOZART superficie 1.
mètres 01 c
Mise à prix : 250.000 francs ; 2e lot : Maison à
64 ET 66, FAUBOURG SAINT-ANTOI
Superficie 403 mètres 40 environ. Revenu br
19.010 francs env. Mise à prix : 200.000 francs ;
Maison à Paris **68, FAUBOURG SAINT-ANTOI**
Superficie 314 mètres 50 environ. Revenu br
22.770 francs environ. Mise à prix : 250.000
4e lot : Maison à Paris, **125, RUE DE TURENNE**
rue de Normandie. Superficie, 658 mètres
ron. Revenu brut : 19.695 francs environ. M
prix : 200.000 francs. S'adresser à Me Fern
Bertin avoué, 18, rue Duphot et Laverne, n

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des not. Paris, 21 juin
TERRAIN rue Théodore-de-Banville. Sce 557
M. à p. : 250 f le m S'ad. Mes Mahot
Quérantonnais et Delorme, rue Auber, 11, *dép*

Adj. 25 juin 1910, ét. Me Venet, not. à P
(S.-et-M.), Château de Besnard, 7 ch. maîtres,
4 h., 89 k. Paris 1 h. 1/2 expr., 500 m. gare Longu
Me Venet et M. Bernhein, 23, rue Arcade,

VENTE au Palais, le jeudi 23 juin 1910, à 2 h
Maison à Paris.
RUE CAUMARTIN N° 11 Contenanc
442 mètr
Revenu net : 15.325 francs environ.
Mise à prix.... ... ... 334.200 fran
S'adresser pour renseignements à Mes Pineau, I
et Cahen, avoués, et Fontana, notaire.

Maison à Paris **22, Bd PASTEUR** Rev. br. : 3.660 f
Mise à prix : 45.
Maison à **CLICHY** bd National, 87. Cce 242 m.
br. 8.620 fr. M. à p. 100.000 A
not. Paris, 28 juin. Me Huguenor, not., 50, r. la F

HOTEL avec grand **TERRAIN** de 615 m. à Pa
(16e arrondissem
rue du Ranelagh, 37. M. à p. : 60.000 francs.
du Crédit Foncier à cons. A adj. s. 1 encl
des not., 26 juin. Me Moisy, not., 9, rue de Gre

(*Voir suite page V.*)

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. June 11 th 1910.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — Étranger, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

11 Juin 1910 — N° 612
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : **90, av. des Champs-Élysées. Paris** — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulevard des Italiens.

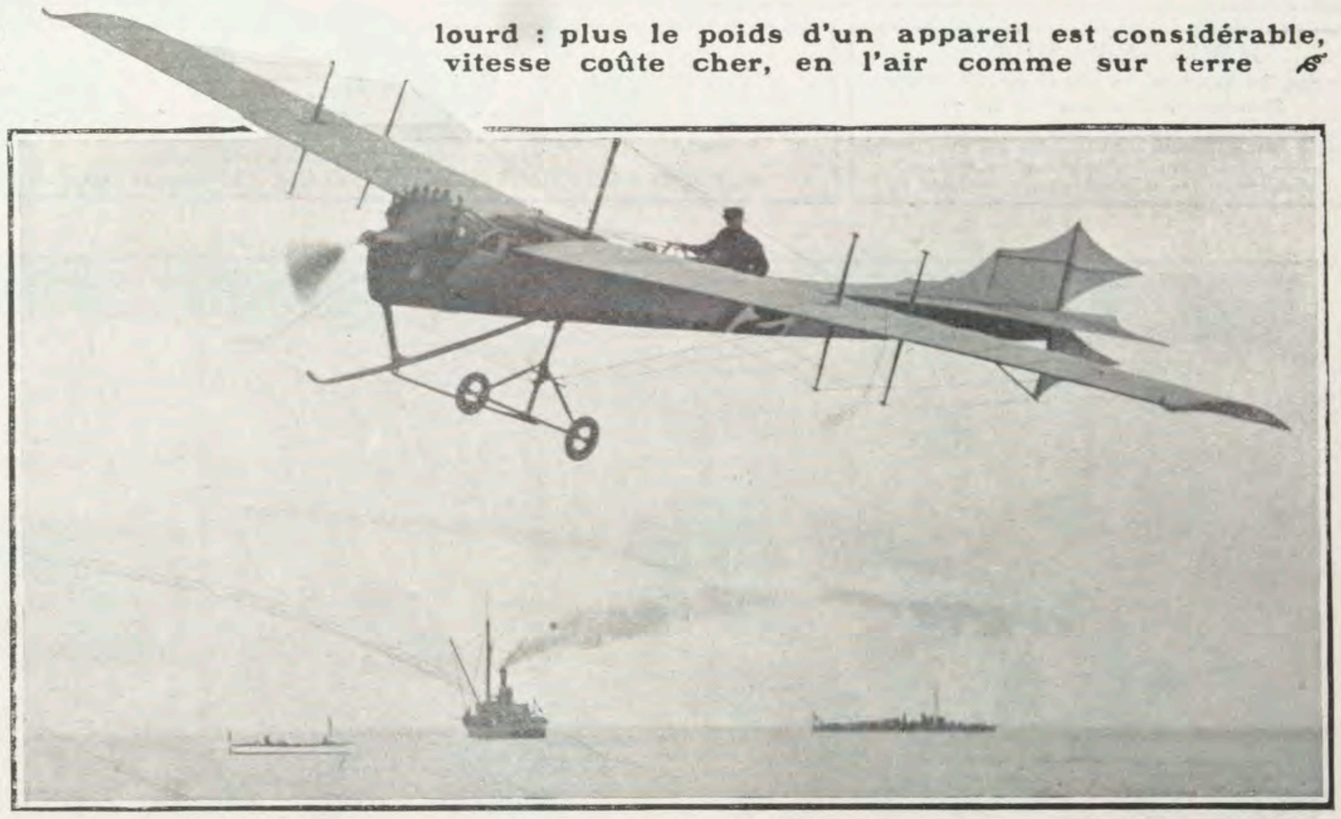
PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, **la ligne** .. .. **2 fr.**
La page .. .. **600 fr.**
Encartage .. .. **750 fr.**

D'ANGLETERRE EN FRANCE ET RETOUR PAR L'HONORABLE C. S. ROLLS

L'aviateur anglais, l'Honorable C. S. Rolls, député au Parlement Anglais, qui depuis quelques jours attendait la première éclaircie pour traverser la Manche, a accompli le 2 juin un exploit remarquable. Sur son biplan, il partit de Douvres, traversa la Manche, vint au-dessus des côtes de France, surplombant le village de Sangatte, puis repartait pour l'Angleterre et atterrissait près de Douvres, ayant effectué sans escale un parcours de 85 kilomètres environ en 1 h. 35 m. Au-dessus de Sangatte, il eut la délicate attention de lancer des lettres maintenues par des rubans tricolores où il adressait ses compliments à l'Aéro-Club de France.

LA VITESSE EN AEROPLANE

Pour voler vite, il faut un appareil lourd : plus le poids d'un appareil est considérable, plus la vitesse est grande. La vitesse coûte cher, en l'air comme sur terre



Latham, un des rois de la vitesse.

A l'heure actuelle, l'Antoinette et le nouveau Farman semblent être les appareils les plus rapides. Latham, à Lyon, remporte le Prix de la Vitesse, mais Paulhan celui du Tour de Piste. Il nous faudra attendre Reims pour avoir des records officiels sur des petites distances.

L'AÉROPLANE qui se meut horizontalement dans un air calme peut être comparé à un cerf-volant en équilibre sous l'action du vent, de son poids et de la traction de sa ficelle; le mouvement du vent, par rapport au cerf-volant, est simplement remplacé par le mouvement de l'aéroplane par rapport à l'air où il est plongé.

Nous autorisant de cette comparaison, nous dirons qu'un aéroplane est en équilibre relatif lorsqu'il se déplacera horizontalement.

Il est indispensable de bien préciser cette définition car, tout à l'heure, nous allons parler de la vitesse d'un planeur en équilibre, expression qui n'a de sens que celui que lui donne cette définition.

Considé ons donc un aéroplane en équilibre. Pour simplifier la détermination des forces auxquelles il est soumis, nous supposerons que la voilure se réduit à un plan rigide, et que l'hélice a son arbre horizontal passant par le centre de la figure de ce plan.

L'aéroplane en question est soumis à trois forces :

1° Son poids;
2° La traction de l'hélice;
3° La poussée de l'air.

Evaluons séparément ces trois forces, et cherchons la condition pour qu'elles se fassent équilibre.

Du poids, nous n'avons rien à dire : c'est une donnée de construction dont une balance nous fournira la valeur.

La traction de l'hélice sera fonction de plusieurs variables : puissance du moteur, rendement de l'hélice et, par conséquent, vitesse de l'appareil. Jusqu'à nouvel ordre, appelons-la *t*.

Quant à la poussée de l'air, on a cru pouvoir la calculer, mais il a bien fallu convenir que les formules auxquelles on arrive ne voient pas leur exactitude contrôlée par la pratique.

On a proposé diverses formules semi-empiriques (1).

A titre d'indication, nous les reproduisons en note.

Sans nous attacher à suivre pas à pas les théories dans tous leurs calculs, nous nous contenterons de dégager les résultats auxquels elles conduisent. Nous ne parlerons que des résultats indiscutables et indiscutés.

Vitesse et poids. Tout d'abord, on constate que la vitesse d'un appareil sera d'autant plus grande :

1° Que le poids de l'appareil sera considérable;

2° Que la voiture sera réduite, en supposent que l'angle d'attaque reste le même.

La première conséquence ne laisse pas que de surprendre un peu au premier abord. Alors, va-t-on dire, il suffit d'alourdir un appareil pour gagner le record de la vitesse? Mettez des ailes à un camion, dans ce cas, et les records de Latham et de Paulhan auront vécu!

Doucement, cher lecteur, ne me faites pas dire de bêtises. Il est bien entendu dans tout ceci que nous supposons notre appareil muni d'un moteur et d'nne hélice suffisants pour lui permettre le vol. Sinon, il restera à terre et il n'y aura plus besoin de formule!

La vérification pratique de ce fait a été faite, d'ailleurs; comparons la vitesse du vol du même appareil avec ou sans passager :

Le 28 décembre 1908, Wilbur Wright vole pendant 1 h. 7 minutes pour parcourir 48 kilomètres, soit à une vitesse moyenne de 43 kilomètres à l'heure. Il était seul à bord.

Le 3 octobre, il enlève M. Frantz Reichel et parcourt 56 kilomètres en 55 minutes, soit à une vitesse de 60 kilom. 600 à l'heure. Pas de doute, par conséquent sur le sens de variation de la vitesse avec le poids total de l'appareil. Mêmes conclusions quand la surface portante varie : n'a-t-on pas vu Blériot l'an dernier, à Reims, couper de la toile à son gros monoplan pour arriver à battre le record de Curtiss ? Plus récemment, Henri Farman coupe de chaque côté son plan inférieur pour obtenir plus de vitesse. Autre façon d'augmenter le poids par unité de surface : ne voulant pas alourdir son appareil, il diminue la surface portante.

Donc, premier point acquis, plus le poids par unité de surface sera grand, plus la vitesse à laquelle pourra prétendre l'aéroplane sera élevée.

Variation de la vitesse avec l'angle d'attaque Le deuxième résultat auquel nous arrivons est le suivant : dans un même appareil, si nous diminuons l'angle d'attaque, la vitesse augmentera.

Mais là, nous sommes bien vite arrêtés dans la variation de cet angle : l'expérience a montré qu'il ne fallait guère s'éloigner de 6° pour sa valeur moyenne: les appareils actuels volent avec un angle d'attaque qui varie de 4° à 10° environ. D'ailleurs, il est malaisé de faire varier cet angle d'une façon permanente; l'appareil, une fois construit, prend de lui-même l'angle pour lequel il a été calculé. Si on augmente cet angle, le planeur monte. Si on le diminue, il descend.

Mais, pour la construction d'un appareil destiné à avoir une grande vitesse, on devra évidemment s'efforcer de se rapprocher de la limite inférieure du susdit angle.

Voilà donc, rapidement exposées, les conditions d'équilibre relatif d'un appareil volant.

Reste à voir maintenant comment nous arriverons à lui donner la vie, c'est-à-dire à produire et à entretenir le vol.

Effort de traction. L'effort de traction nécessaire pour faire mouvoir un planeur est déterminé quand on connaît sa forme, sa surface portante, sa vitesse et l'angle d'attaque (2).

La traction de notre hélice, c'est-à-dire le nombre de kilogrammes qu'il faudrait lui appliquer pour la maintenir au point fixe (3) devra augmenter dans le même sens que la surface portante.

Première conséquence : plus un appareil sera grand, plus il demandera d'effort pour être entraîné à la même vitesse.

Cet effort va aussi croître comme le carré de la vitesse.

En aviation comme en automobile, la vitesse coûte cher. Aussi est-il permis de rester un peu sceptique devant les affirmations au moins prématurées de ceux qui vous prédisent qu'on atteindra bientôt 400 ou 500 kilomètres à l'heure avec des aéroplanes.

Enfin, la traction varie comme le carré de l'angle d'attaque (4). Plus on se rapprochera de la limite inférieure pour cet angle, moins le moteur aura besoin de puissance.

Travail absorbé. Puissance. Jusqu'alors, nous n'avons pas parlé du travail dépensé pour faire avancer un aéroplane et, par conséquent, de la puissance nécessaire à sa progression.

Pour obtenir le travail dépensé en une seconde, il suffit évidemment de multiplier l'effort de traction par le chemin parcouru en une seconde, par conséquent par la vitesse (5).

Comme on le voit, le travail dépensé par seconde, c'est-à-dire la puissance, varie comme le cube de la vitesse.

On peut faire entrer le poids sous l'expression du travail. On voit alors que la puissance nécessaire pour faire enlever un aéroplane dépend de son poids et varie dans le même sens que lui. On s'en doutait *a priori :* un aéroplane lourd quitte moins aisément le sol qu'un appareil léger.

Bornons là pour aujourd'hui nos considérations théoriques que nous n'avons pu, à notre grand regret, débarrasser complètement de leur appareil de formules: les formules, si rébarbatives soient-elles, sont indispensables à l'intelligence des faits.

HENRI PETIT.

---

(1) En voici une qui conviendrait dans le cas d'un plan étroit se présentant au vent par son grand côté, comme c'est le cas pour un aéroplane :

$$F = K\,S\,V^2 \sin \alpha.$$

K est un coefficient auquel le colonel Renard attribue la valeur 0,082, S est la surface du plan, V sa vitesse horizontale, α l'angle d'attaque.

Cette formule conduirait, comme on peut aisément le voir, à la condition d'équilibre suivante :

$$p = \frac{1}{2} K\,S\,V^2 \sin 2\,\alpha.$$

Sans chercher à en faire des applications numériques auxquelles elle ne se prêterait peut-être guère, étant donnée l'incertitude où l'on est de la valeur de K, il est néanmoins instructif de la considérer d'un peu plus près pour en tirer des conséquences intéressantes.

Ecrivons-la sous une autre forme :

$$v = \sqrt{\frac{p}{s} \cdot \frac{2}{K \sin 2\,\alpha}}.$$

Le rapport $\frac{p}{s}$ qui entre dans le second membre est le poids porté par 1 mètre carré de la voilure.

(2) L'Agenda Dunod donne, pour l'effort de traction, la formule :

$$t = K\,S\,V^2 \sin^2 \alpha.$$

(3) Ou à peu près; l'effort de traction d'une hélice dépend en effet de la vitesse de son déplacement.

(4) L'angle étant toujours faible peut être pratiquement confondu avec son sinus.

(5) D'où pour le travail :

$$\mathcal{T} = K\,S\,V^3 \sin^2 \alpha.$$

LES GRANDS PRIX PÉDESTRES

L'arrivée du 100 mètres handicap.

Après une belle lutte Gadouin (6 m.) réussissait à battre en 11 s. 1/5 Figour (scratch) de 30 centimètres, devant Lolliot, Courbet et Méphisto. La réunion organisée par l'U. A. de Paris. était donnée sur la piste de Gentilly.

L'arrivée du Grand Prix de Paris.

Disputé sur une heure, il a été remporté par Thonnon (17 kil. 381). A la demi-heure, Bouchard menait avec 8 kil. 800.

L'arrivée du 400 mètres.

Courbet de Champrouze vient régler le champion de France, Roberts, dans les 100 derniers mètres. Méphisto, troisième. Roberts ne semblait pas encore au mieux de sa forme. Temps : 54 secondes

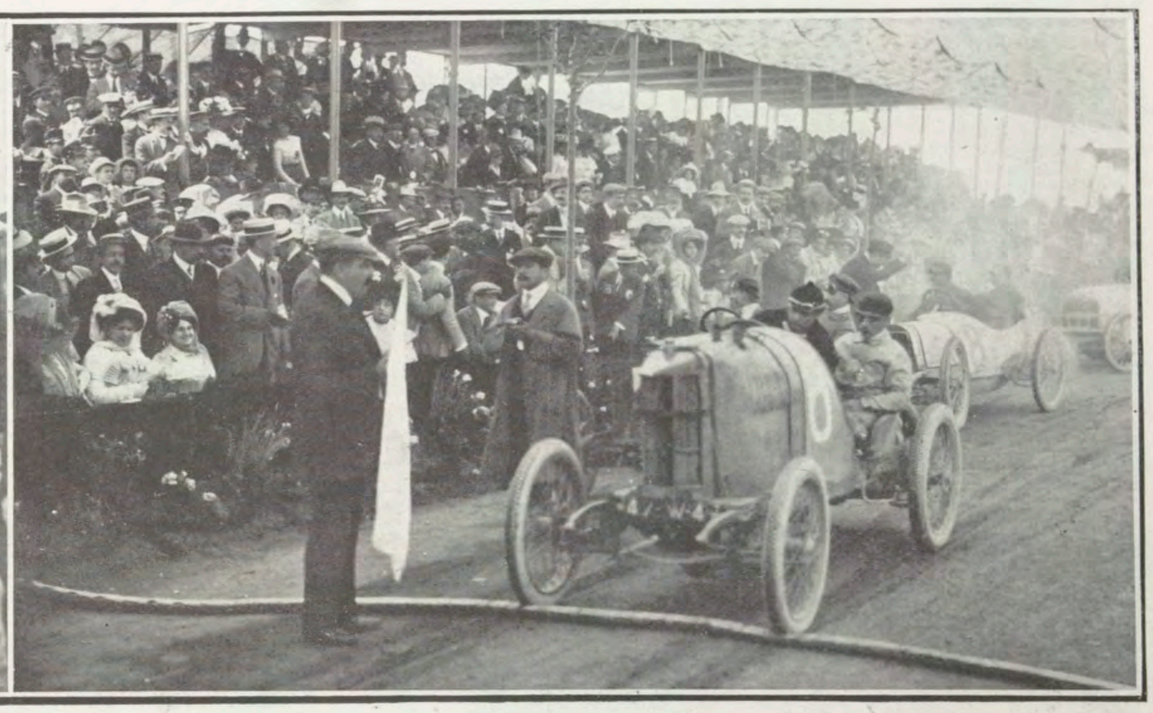
Un passage du 1.500 mètres.

Le 1.500 mètres handicap est revenu à Cibot (15 mètres) en 4 m. 10 s. 1/5 devant Gerber (70), à 20 mètres, Pommeray (125) et Méphisto (50).

LA COUPE DE CATALOGNE

Goux après l'arrivée.

L'automobiliste-aviateur Goux remporte pour la seconde fois et définitivement pour Lion — trois fois vainqueur — la Coupe de Catalogne, couvrant les 336 kilomètres en 4 h 12 m. 26 s. 2/5. (Détail technique : voiturette Lion.)

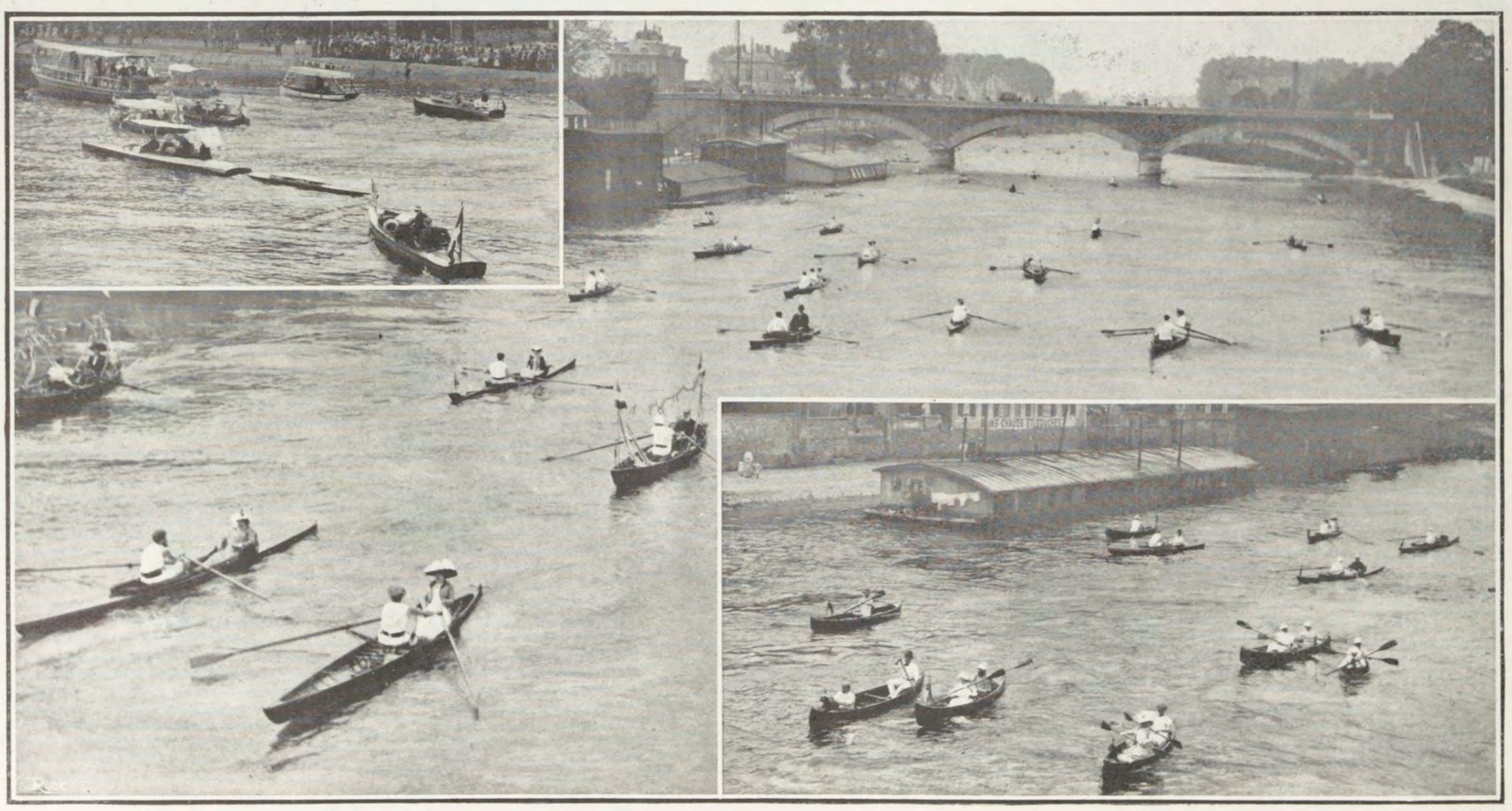


Guippone au depart.

Après avoir tenu la tête pendant les quatre premiers tours, Guippone termine second, à 13 m. 14 s. de Goux, couvrant le parcours en 4 h. 25 m. 40 s. Dans la Targa Florio, Guippone s'était également classé second, derrière Boillot et devant Goux. (Détail technique : voiturette Lion.)

Il y a trois semaines, Boillot remportait la Coupe des voiturettes à Cerdacampocorse, réussissant l'exploit de battre, ainsi que ses camarades de l'équipe Lion, Guippone et Goux, la première grosse voiture de la Targa Florio de plus d'une heure. Treize jours après, le 29 mai, la Coupe de Catalogne était encore remportée par une voiturette Lion. La célèbre marque remportait la Coupe pour la troisième fois, et définitivement, Goux, tour à tour automobiliste et aviateur, pour la deuxième fois. Guippone, également sur Lion, était second à treize minutes après avoir tenu la tête pendant les quatre premiers tours. Or, ce qui ne manque pas d'une certaine saveur, c'est de savoir avec quelle voiturette Goux a réussi à triompher, couvrant les 336 kilomètres du parcours accidenté en 4 h. 12 m. 26 s. 3/5 : c'est avec une Lion de deux-cylindres en V de 80 d'alésage et 200 de course. Le moteur est en plus fort, semblable aux 2-cylindres de tourisme, qui jouissent d'ailleurs de la réputation que l'on sait. On juge, par ce double exemple, de la valeur des voiturettes de Valentigney. W.

LA FÊTE DU T. C. F. A LAGNY

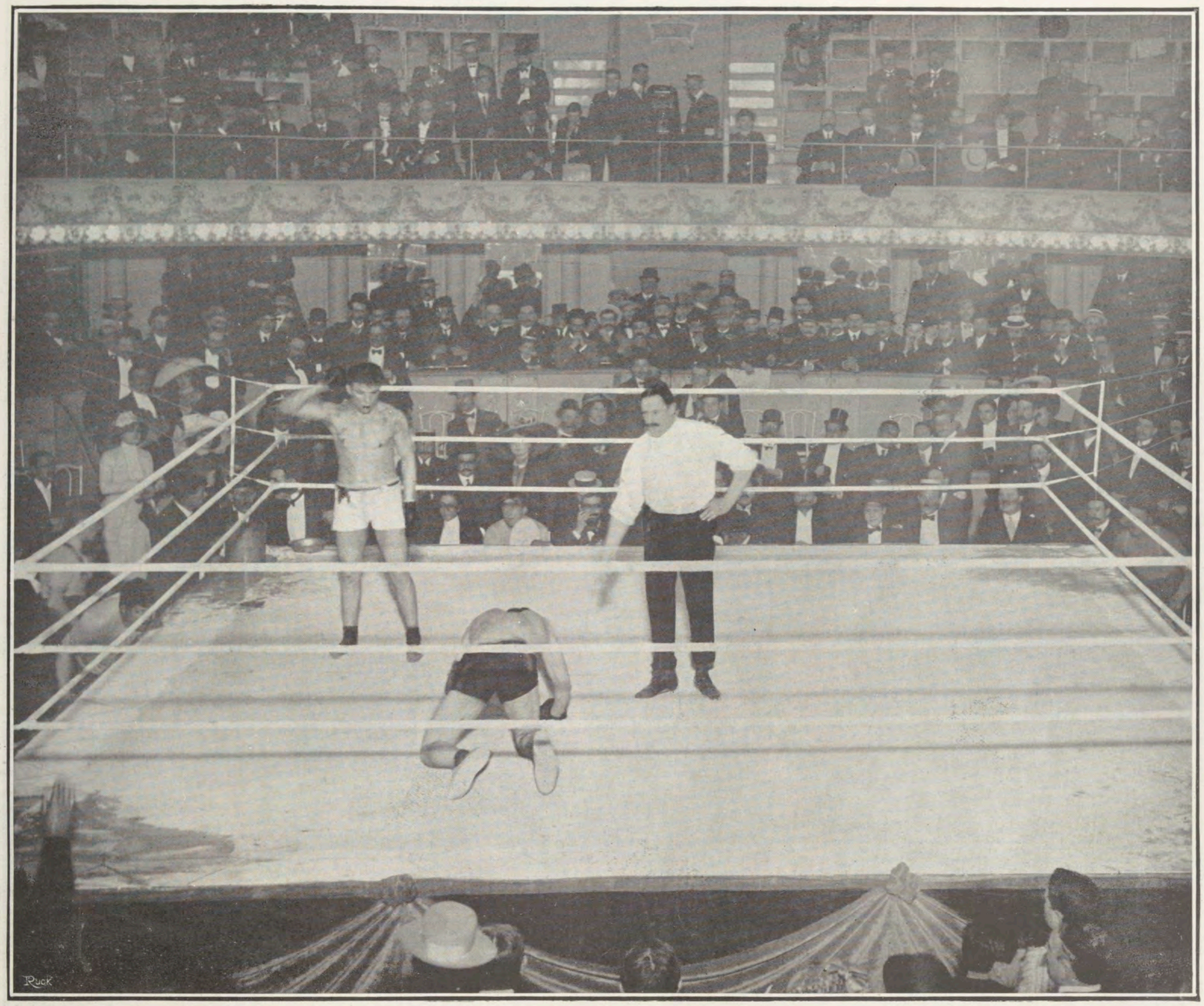


LE DÉFILÉ DES EMBARCATIONS

Dimanche dernier, le Touring-Club avait organisé sa fête annuelle à Lagny. De nombreuses embarcations prirent part au défilé. Au milieu, les bateaux à l'aviron, à gauche les canots automobiles, à droite les canoës canadiens à deux pagayeurs.

HOGAN MET MOREAU KNOCK-OUT

A cause de son excès de confiance, pour avoir voulu imiter Jack Johnson dans son match avec Tommy Burns, Moreau est mis knock-out par Hogan au douzième round.



Adrien Hogan met Marcel Moreau knock-out.

Après un combat merveilleux, Adrien Hogan, qui avait semblé facile à vaincre au début du match, reprend le dessus et met Marcel Moreau knock-out au douzième round.

Dans mon dernier article, j'indiquais Marcel Moreau comme devant triompher d'Adrien Hogan dans leur match de 25 reprises de 3 minutes pour le titre de champion de France de toutes catégories. Je m'étais trompé, et je m'en excuse; Hogan a remporté la victoire au douzième round. Et cependant je m'obstine à prétendre que Marcel Moreau a été le meilleur dans les huit premiers rounds et que s'il a été battu, il en est absolument et uniquement responsable.

Pendant les cinq reprises du début, il a littéralement jonglé avec son adversaire, s'amusant, jouant, faisant ce qu'il voulait. Or, au lieu de profiter de son avantage et d'en finir tout de suite comme il devait, Moreau a trouvé spirituel de montrer sa supériorité, agaçant Hogan, le rendant ridicule, lui posant son poing sur le nez pour montrer qu'il aurait pu le frapper s'il l'avait voulu, mais ne cherchant pas à le faire. Telle fut la tactique suivie par notre favori pendant tout le troisième round, tactique qui permit à Hogan de se reprendre, au moment où il allait être mis knock-out. Moreau a fait une grande faute en commettant pareilles gamineries qui lui ont coûté la victoire. Il a perdu parce qu'il l'a cherché. Il ne faut jamais jouer avec le feu. Quand on est opposé à un adversaire même inférieur, il est nuisible de le laisser faire, car au moment où on s'y attend le moins, on est susceptible de recevoir le coup dur qui vous envoie dormir. Jack Johnson pouvait se permettre de telles fantaisies avec Tommy Burns ; il avait l'avantage du poids, de la taille, de l'adresse et de la science. Mais Marcel Moreau n'est pas assez supérieur à Hogan pour se permettre de jouer avec lui. Hogan le lui fit bien voir.

Pour triompher, il aurait fallu qu'il le mît knock-out dans les cinq premiers rounds. Dans ces reprises, le champion actuel n'est jamais lui-même, il est long à se mettre en train. La tactique de Moreau au début avait été la bonne, mais il eut le tort de ne pas insister.

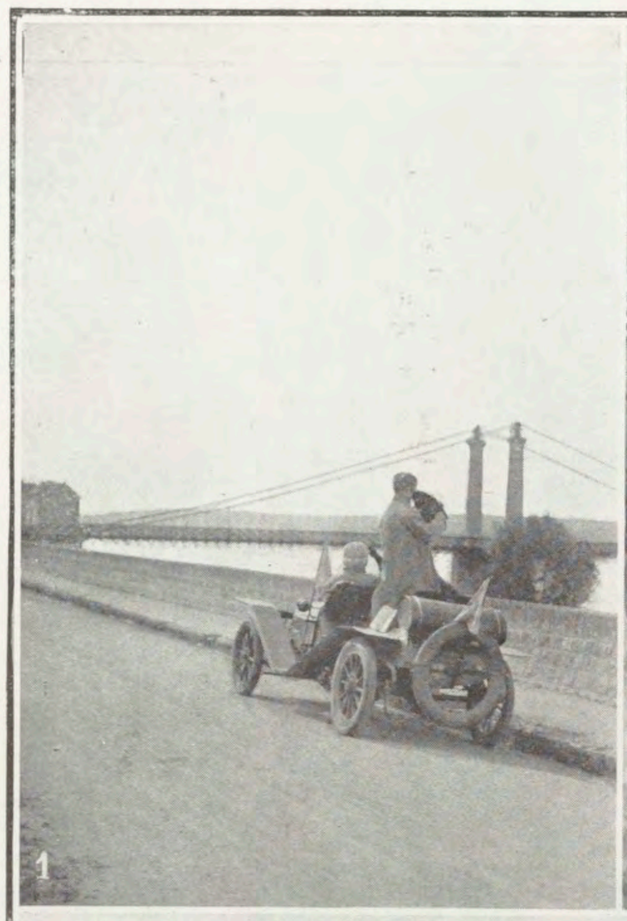
Il a été battu par sa faute, je le répète, et ne sort pas diminué de ce tournoi, qui nous a au moins prouvé qu'il était doué d'un courage de lion. Jeté huit fois à terre, il s'est relevé chaque fois avec une ardeur, une énergie que, malheureusement, ne servait plus un organisme absolument fini : il a dû s'avouer vaincu et Hogan est maintenant notre champion de France. Espérons qu'il défendra son titre comme il le doit dans des matches splendides et sincères! C'est un brave garçon, un novice d'il y a deux ans à peine ; qu'il suive sa voie, sans écouter les mauvais conseils qui pourraient finir sa carrière. Elle s'ouvre belle devant lui.

Si nous devons féliciter le champion de France, il serait injuste d'oublier Harry Lewis, qui l'avait entraîné et lui avait inculqué les principes qui lui ont permis de vaincre. Hogan était également merveilleusement secondé par six soigneurs et demi, tandis que Moreau n'en avait que trois. Peut-être aussi, Hogan a-t-il pu vaincre la défaillance grâce aux drogues qui lui furent administrées et aux conseils peu déguisés que ses seconds lui hurlaient. Mais ne cherchons pas à amoindrir son succès, il fut grand, il fut légitime. Félicitons-le et attendons avec impatience ses prochains combats. Il détient un titre envié, il a une lourde responsabilité maintenant : qu'il ne prostitue pas son titre dans des matches indignes de lui.

JACQUES MORTANE.

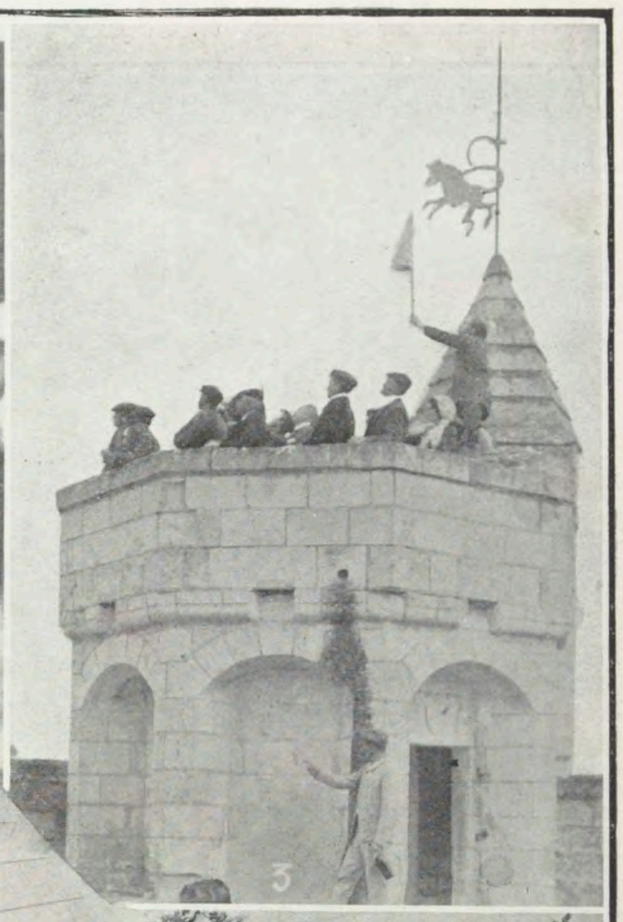
Photographies de notre envoyé spécial.

LE MEETING D'ANGERS



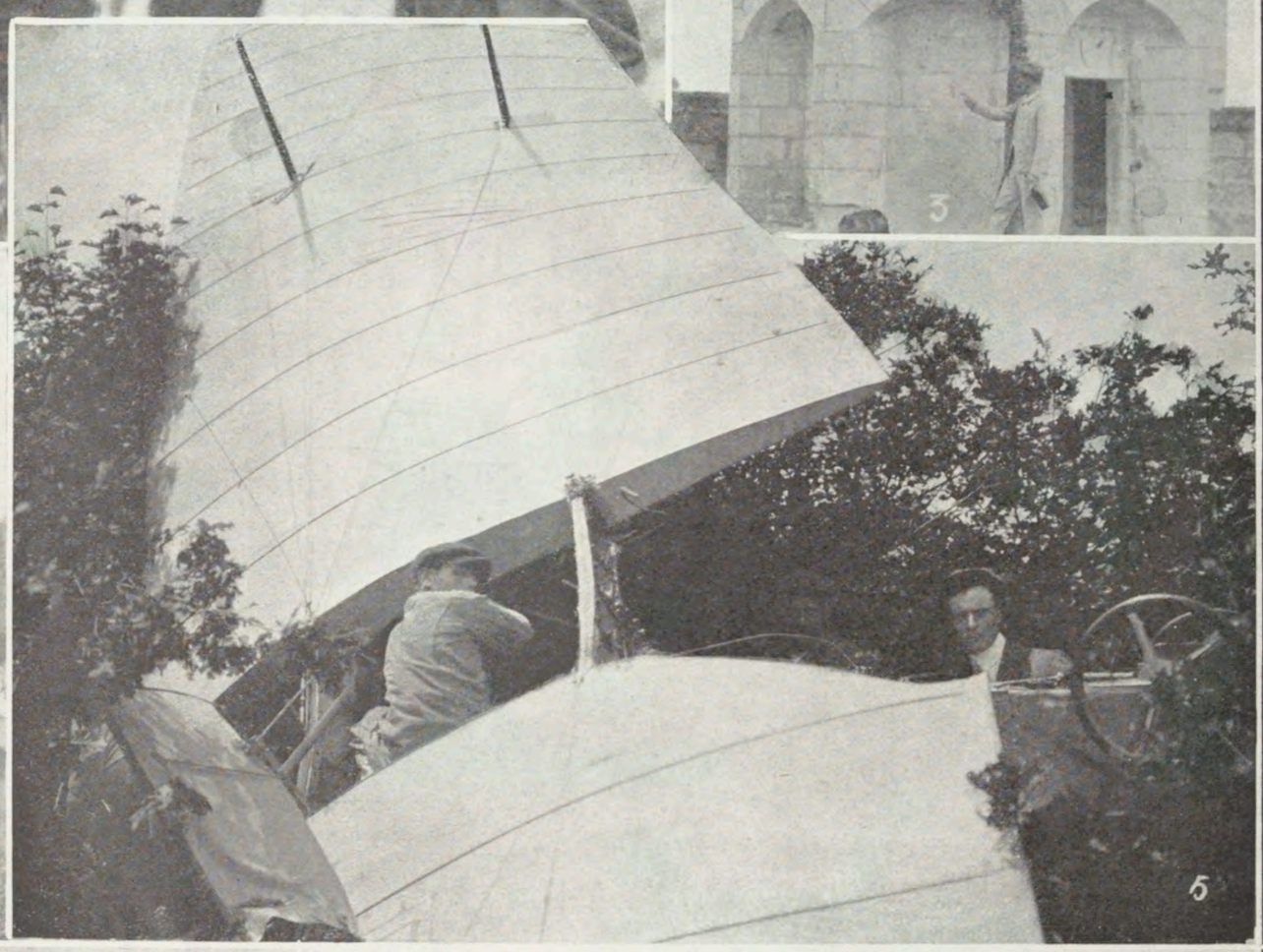
1

2



3

4



5

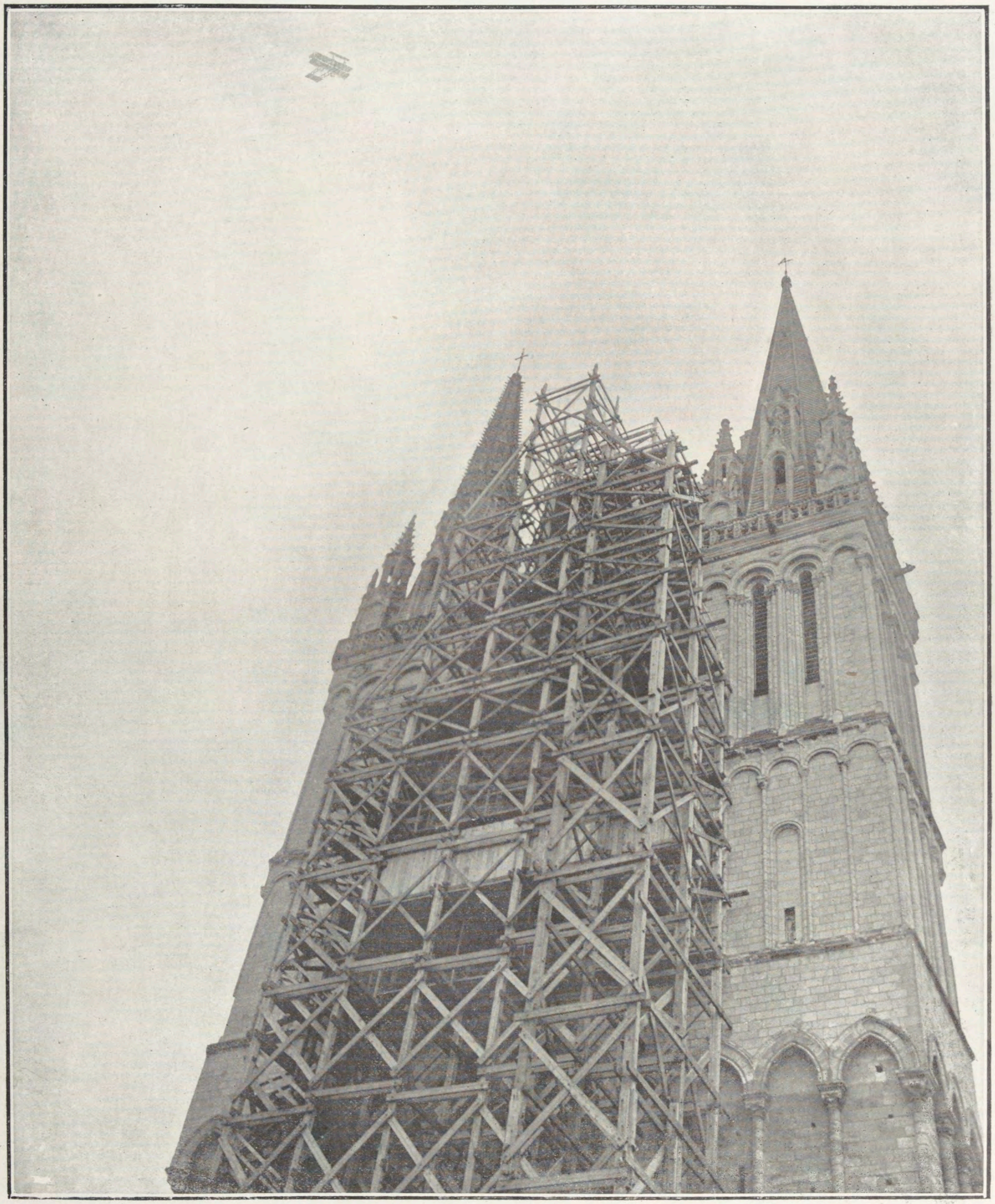
6 Rek

7

1. De leur Grégoire, les photographes de la Vie au Grand Air *guettent le passage de Martinet au pont des Rosiers. — 2. Martinet et Legagneux trinquent fraternellement à leur victoire, sur le terrain du Breil. — 3. Au sommet de la Tour de Trèves, le drapeau de la* Vie au Grand Air *salue le passage de Dickson. — 4. Descendu sur une prairie inondée, Dickson regagne le pesage à cheval, ayant en croupe M. Amiot, maire de Saint-Florent. — 5. L'appareil de de Mumm tombé dans le bois des Perrières. — 6. Kinet, après son atterrissage un peu brusque par dessus les populaires. — 7. Les trois concurrents d'Angers-Saumur : Martinet au centre, Legagneux à droite et Dickson à gauche, font un tour d'honneur.*

Photographie de notre envoyé spécial.

LE MEETING D'ANGERS

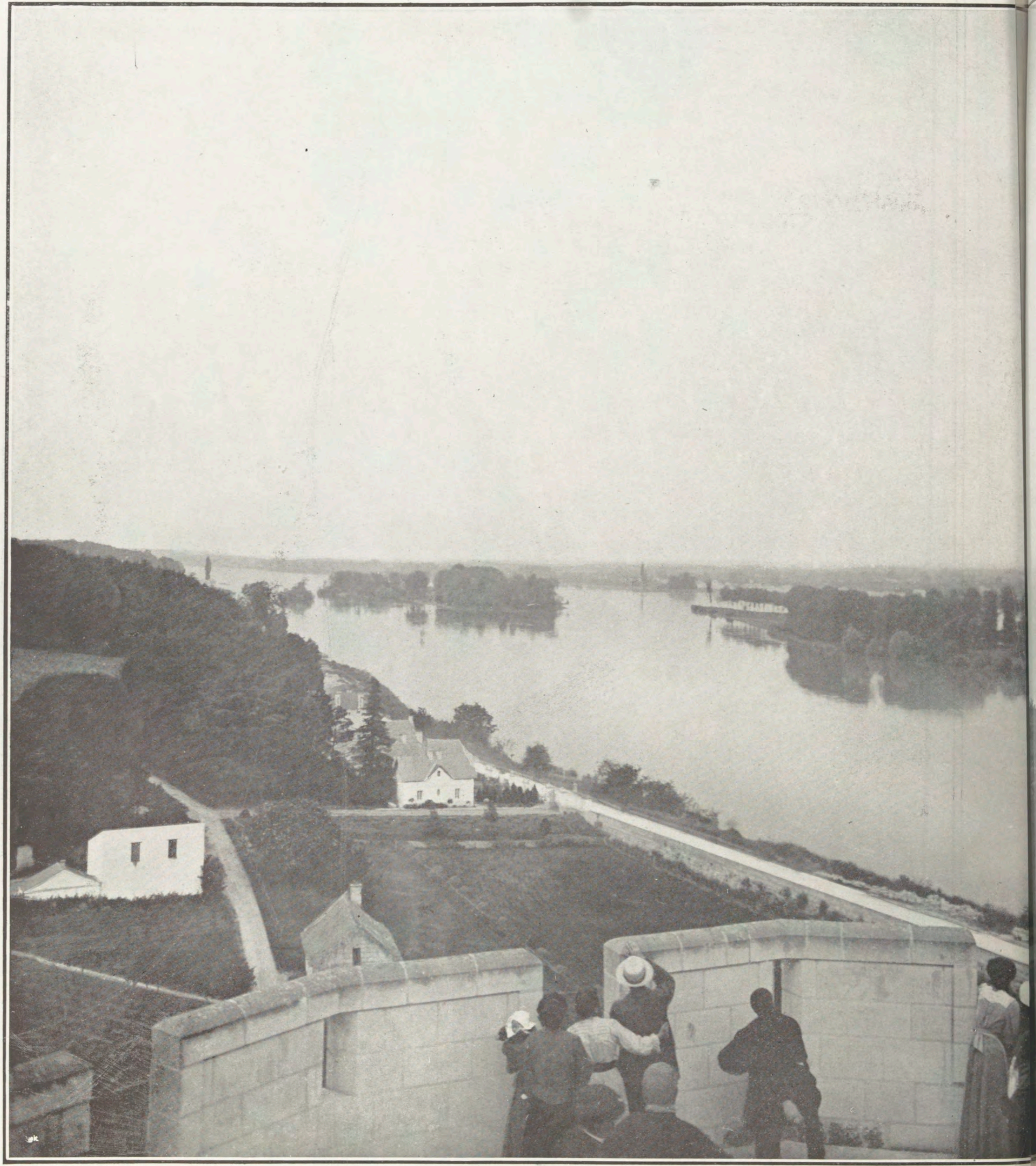


LEGAGNEUX VOLE AUTOUR DE LA CATHEDRALE D'ANGERS

Les triomphateurs du meeting d'Angers qui s'est disputé les 3, 4, 5 et 6 juin, et qui a du reste obtenu un plein succès, ont été Legagneux et Martinet. Le premier a remporté le Prix de Totalisation des distances avec 469 kilom. 915 et le Prix de la Hauteur; le second, le Prix de la plus grande distance sans escale avec 168 kilom. 230. Legagneux a fait plusieurs excursions au-dessus de la campagne et au-dessus de la ville d'Angers à la grande joie de la population.

Détails techniques : magnéto Bosch.

LA PREMIÈRE COURSE D'AÉROPLANES AN

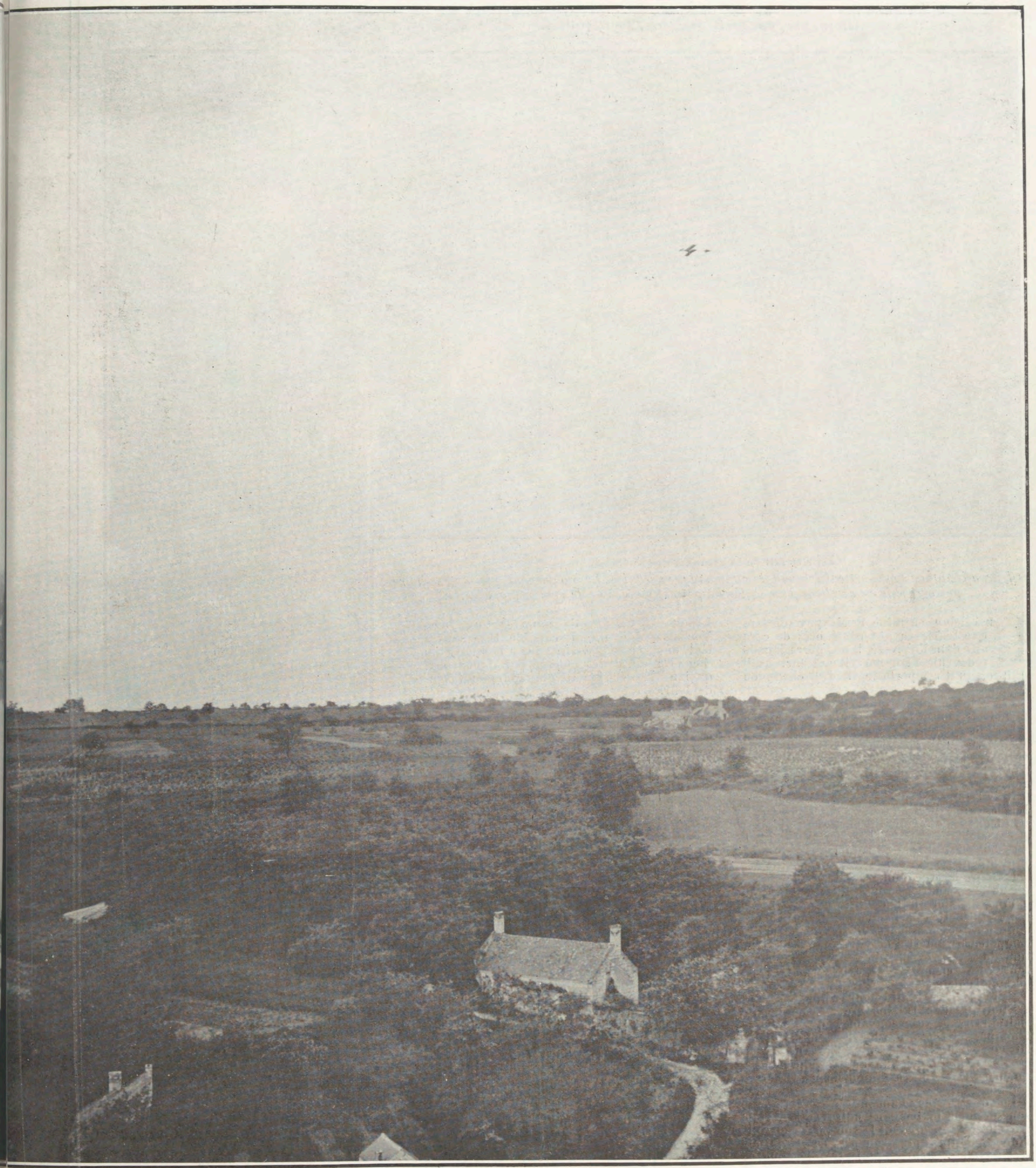


MARTINET PASSE AU-DESSUS DE LA VALLÉE DE LA LOIRE

Le meeting d'Angers se terminait par un cross-country d'Angers à Saumur, en fait la première course d'aéroplanes qui ait été disputée. Trois concurrents y prirent part auxquels les départs furent donnés de cinq en cinq minutes. Une foule curieuse se pressait sur les bords de la Loire où le spectacle était vraiment impressionnant, de ces trois appareils se poursuivant au-dessus du fleuve gonflé par les pluies et de la campagne en partie couverte encore par les inondations. Martinet s'est classé premier, couvrant les 42 kilomètres en 31 m. 35 s. Détails techniques : biplan H. Farman, magnéto Bosch.

Photographies de nos envoyés spéciaux.

RS - SAUMUR EST GAGNÉE PAR MARTINET

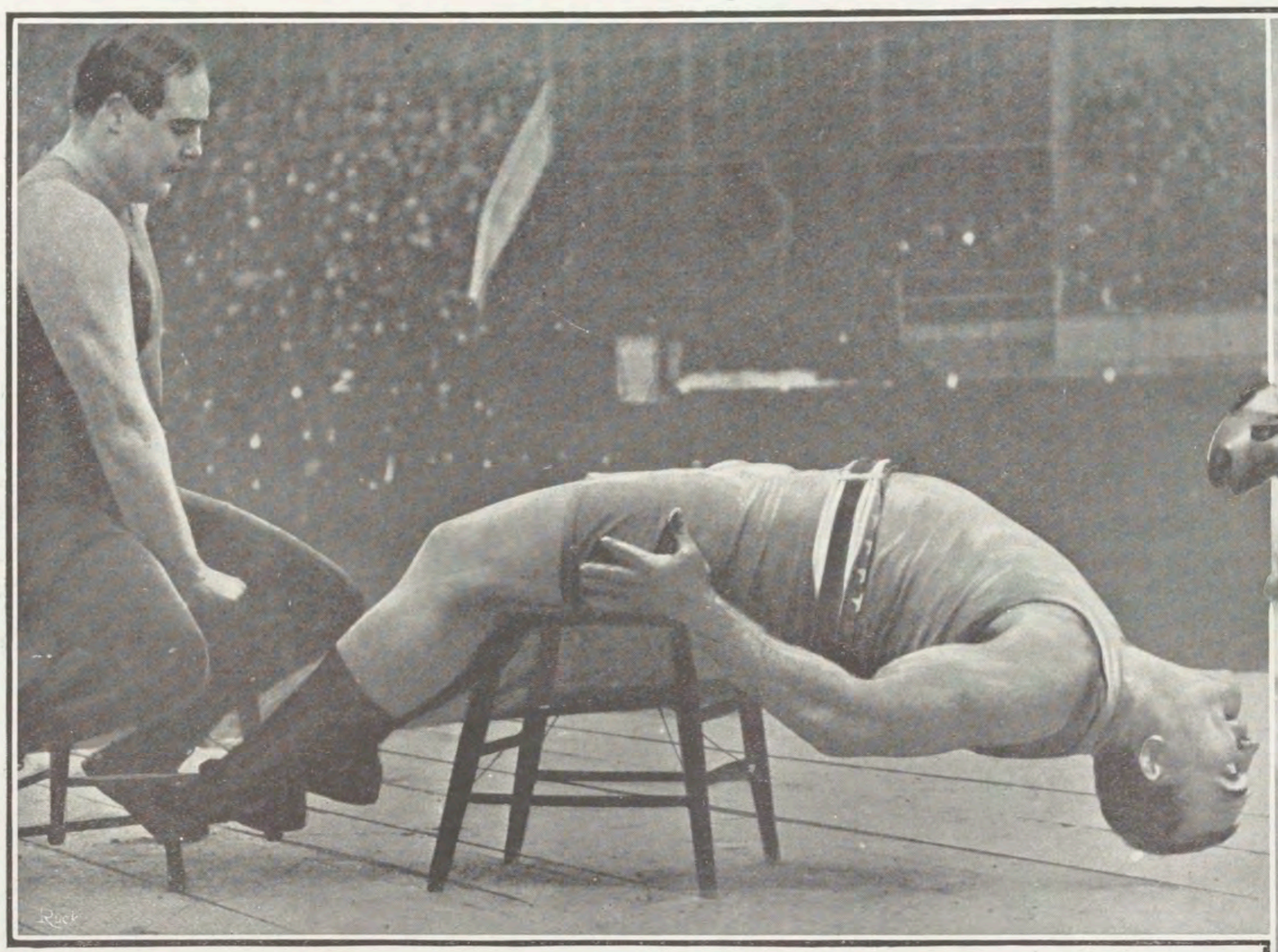


LEGAGNEUX VOLE AU-DESSUS DE LA CAMPAGNE

Pendant que Martinet suivait la vallée de la Loire, Legagneux avait tout de suite traversé le fleuve à Saint-Mathurin et coupait au cours par la rive gauche au-dessus d'une région boisée et très accidentée. Il terminait second en 36 m. 35 s 2./5. Après avoir coupé la ligne d'arrivée, au lieu d'atterrir, il allait faire un tour au-dessus de Saumur, dominant la ville et le château, descendant la Loire à 2 m. 50 du fleuve, avant d'aller prendre terre au Breil. Dickson se classait troisième en 44 m. 53 s. 2/5 terminant par un vol plané dans lequel il descendait de plus de 400 mètres et atterrissait dans un coin inondé de la prairie.

JEFFRIES TRIOMPHERA-T-IL?

Nous donnons ci-dessous les opinions de plusieurs notabilités sur la valeur de Jeffries et sur les chances qu'il a de triompher de Jack Johnson, le 4 juillet.



Jeffries fait de la gymnastique suédoise.

Jeffries affectionne tout particulièrement la gymnastique suédoise. Le mouvement que montre notre photographie est excellent pour le développement simultané de tous les muscles.

Le célèbre entraîneur Murphy déclare que Jeffries, ayant passé près de cinq ans dans l'oisiveté, il ne pourra jamais redevenir l'homme vite et fort qu'il était lorsqu'il remporta le titre de champion du monde.

Brady déclarait dernièrement que le souffle de Jeffries ne reviendrait jamais et que, même si le chaudronnier redescendait à son meilleur poids de combat, soit 103 kilos, il ne pourrait retrouver la capacité physique suffisante pour tenir plus de 10 rounds devant le colosse noir.

Billy Delaney assurait également, avant que Jeffries ait repris son entraînement : « Jeff serait une cible facile pour un jeune maladroit et paresseux du genre de Kauffman et je parierais 50.000 francs sur celui-ci si un match était organisé entre eux. »

En dépit de ces opinions et de ces fâcheuses prédictions, Jeffries assure qu'il sera le même homme que lorsqu'il a quitté le ring. Il prétend qu'il battra facilement Johnson. Cependant, une des meilleures et des plus vieilles compétences américaines qui n'a pas l'habitude de se laisser emballer et qui a assisté à toutes les rencontres de Jeffries, n'est pas aussi optimiste :

— Personne n'admire Jeffries plus que moi, a-t-il dit, je ne puis donc être accusé de partialité. Or, je suis convaincu que le nègre triomphera. D'abord, Jeffries, malgré son titre de champion du monde n'ayant jamais été battu, n'est pas un aussi grand fighter qu'on se l'imagine communément. Et je le prouve.

Lorsque Delaney l'amena à New-York pour son premier match dans notre état, j'étais parmi ceux qui allèrent le voir au Vanderbilt Hôtel, aussitôt après son arrivée. Il faisait très chaud et Jeffries était très légèrement vêtu. Quand il se présenta sur la balance, le fléau marquait exactement 111 kilos. Il avait alors 23 ans, et resplendissait de santé. Il était venu pour rencontrer Bob Armstrong, un grand nègre, dans un match de dix rounds à Lenox A. C., afin de montrer aux New-Yorkais ce dont il était capable. Il se montra lent, mou, ne connaissant rien à la science du ring et était certes dominé par Armstrong, quoique la décision ait été rendue en faveur de Jeffries.

Un an plus tard, Jeffries descendit à 95 kilos pour sa première bataille avec Fitzsimmons à Coney-Island. Le grand Fitz recevait 65 0/0 des recettes, gagnant ou perdant et il ne s'était nullement entraîné. Le match m'a toujours paru sujet à caution. A aucun moment je n'ai vu Fitzsimmons essayer de porter un seul coup à la tête ou à la mâchoire. Il se contentait de marteler le corps de son adversaire de coups inefficaces et tendait une cible prête pour les ripostes de Jeffries en hooks ou uppercuts. La seconde fois qu'ils se rencontrèrent, en Californie, il est indéniable que Fitzsimmons devait vaincre. Il brisa le nez de Jeffries, lui mit la tête et la mâchoire en si piteux état que Jeffries était littéralement taillé en pièces. Fitzsimmons y mit une telle ardeur qu'il se cassa les poings. Après cet accident, il était facilement mis hors de combat. Mais on peut assurer que jamais Jeffries ne reçut pareille correction.

Prenez maintenant le match de Jeffries avec Skarkey à Coney-Island. C'est une nouvelle preuve que le chaudronnier est estimé au-dessus de sa valeur. Quoique plus lourd que le marin de plus de 18 kilos, il ne put en venir à bout. Sharkey mena même la danse pendant dix-neuf rounds. Et quand le referee donna la décision en faveur de Jeffries, ce fut un scandale dans l'assistance qui hurlait à l'injustice. La victoire de Sharkey était discutable, mais le match nul s'imposait.

De même lorsqu'il rencontra Corbett, Jeffries pesait 18 kilos de plus que lui. Pendant vingt rounds, le gentleman Jim, grâce à son incomparable jeu de jambes et à sa science, fit passer le chaudronnier Jeff pour un novice. Durant tout ce temps, Jeffries ne put seulement toucher un des gants de son adversaire et si Corbett ne s'était pas découvert et avait

Jeff base-baller.

Jeffries est un fanatique du base-ball.

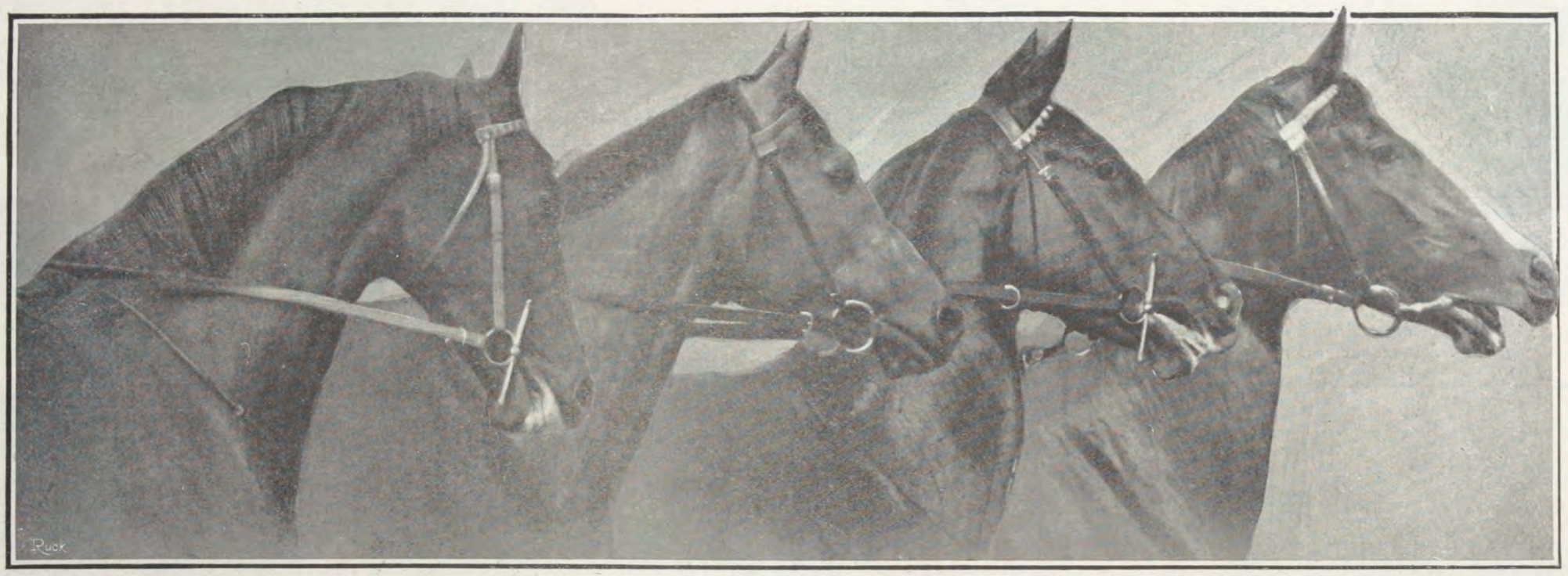
fait un jeu d'attente du vingtième au vingt-cinquième round, il aurait triomphé aux points avec une facilité dérisoire. Mais il perdit la tête et essaya de faire un clinch avec le gros garçon qui lui lança un hook à la pointe de la mâchoire dans le vingt-troisième round.

Jeffries manqua de science dans ce combat et prouva qu'il était loin d'être un maître de la boxe. Il montra seulement qu'il possédait un terrible poing et qu'il avait été assez heureux de le placer.

Quand il se rencontrera avec Johnson, il trouvera un homme plus lourd et plus vigoureux que Corbett, Fitzsimmons et Sharkey et il constatera que le nègre est un des boxeurs les plus scientifiques qu'il ait jamais rencontrés. Si Johnson prend son temps, je crois qu'il fatiguera Jeffries et finira par le mettre hors de combat, parce qu'il a une défense merveilleuse et qu'il n'est jamais pressé. Il usera le chaudronnier. Si le match dure plus de douze rounds, soyez assuré que Johnson prendra le dessus et qu'il mettra Jeff en pièces avec son terrible gauche. »

(*A suivre.*) J. M.

AVANT LE PRIX DU JOCKEY-CLUB



Les champions de la génération de trois ans.

De gauche à droite : Assouan II, par Melton et Cyna, à M. Ed. Blanc ; Ulm, par Hébron et Luronne, au comte Le Marois; Marsa, par Adam et Faconia, à M. Ed. Blanc et Urgulosa, par Launay et La Souveraine, au comte Le Marois. Ces deux pouliches ne courront pas le Derby.

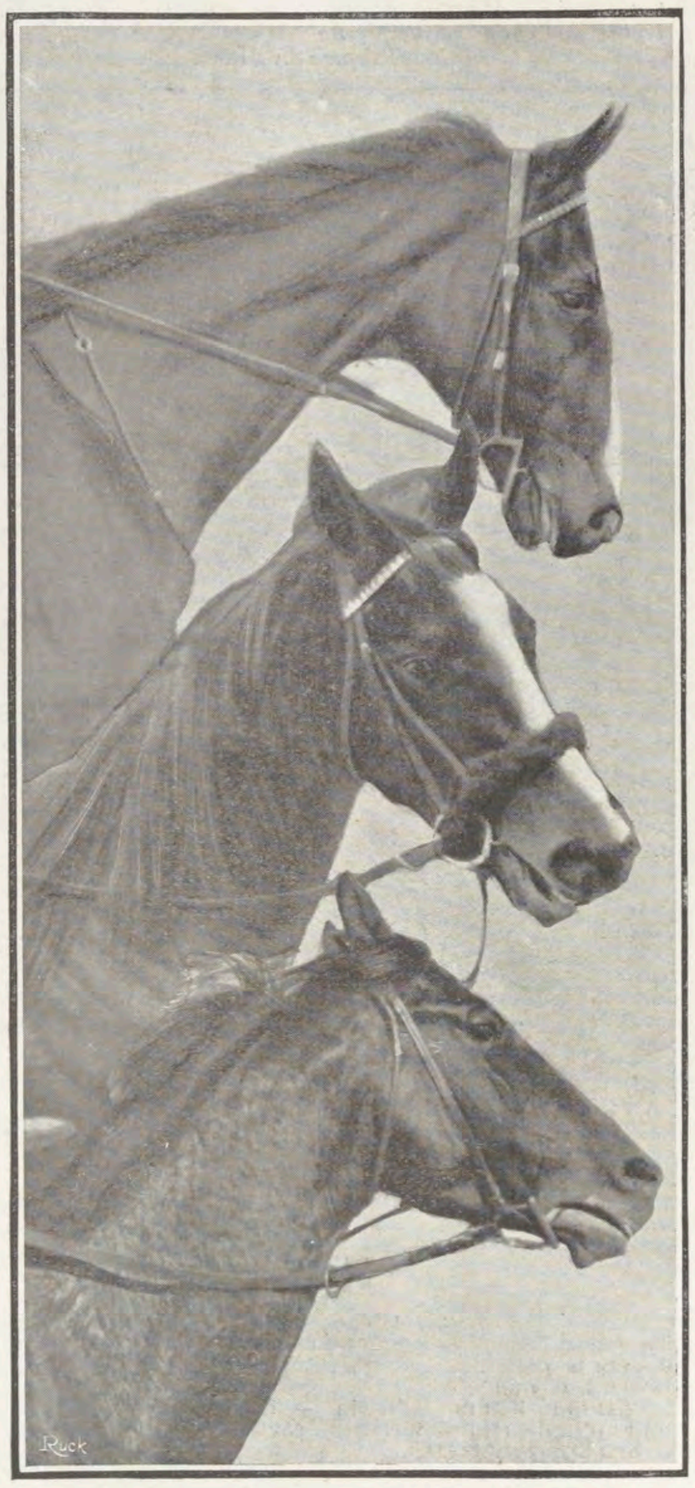
Le Prix du Jockey-Club se courra demain à Chantilly. Notre collaborateur donne ses pronostics. Son favori est Assouan II, le compagnon d'écurie de Marsa, la gagnante du Prix de Diane.

Le prix de Diane a relevé le prestige des pouliches. Les futurs concurrents du Derby vont-ils, eux aussi, se réhabiliter? On les juge à l'heure qu'il est sans indulgence et il faut convenir que les éléments d'appréciation qu'on possède ne leur sont pas très favorables. Mauvaise année ! Maigre Derby ! Ce n'est pas la première fois qu'on entend à la veille du Prix du Jockey-Club pareilles doléances. L'année où Finasseur gagna, le lot était, disait-on, à peine digne d'un prix de 10.000 francs. Pour savoir ce que valait le fils de Winckfield's Pride, il a fallu attendre le mois de juillet et sa victoire sur Mac Donald. Concluons-en qu'une révélation est toujours possible et qu'il est encore trop tôt pour désespérer.

Ce qui manquera au Derby de cette année, c'est la présence de Cadet Roussel III et de Gros Papa : les deux seuls trois ans qui n'aient pas encore connu la défaite. Qu'ils soient les meilleurs, c'est très probable. Mais qu'il sorte du lot de Chantilly un concurrent capable de se mesurer avec eux et de les battre, il n'y a là rien d'invraisemblable. Sera-ce Assouan II ou Liao, ou Uriel ou quelque autre?

Assouan II sera très probablement le favori. On ne peut dire qu'il s'impose d'une façon catégorique et indiscutable, mais c'est lui qui, tout compte fait, possède les meilleurs titres. Son écurie le croit sensiblement inférieur à Marsa. Mais cette infériorité, même si elle est réelle, lui donne encore le droit d'être un bon cheval. D'ailleurs, la course publique fournit parfois d'heureuses révélations, témoin Médéah, que son écurie n'estimait guère. Battu sur le parcours spécial de la Poule d'Essai, dans une course en dehors de son aptitude et qui ne compte guère, le fils de Melton a remporté cette année deux victoires : l'une sur Kildare II, qui vaut surtout par sa facilité ; l'autre, plus significative, sur Ulm, Reinhart et Or du Rhin III. Ulm l'a obligé a une défense sérieuse, mais il a lutté et gagné. Il serait imprudent d'affirmer qu'on connaît sa limite.

Même observation pour Liao, qui a gagné cette année ses trois dernières courses. Il a battu plaisamment, mais d'une encolure seulement, Rire aux Larmes. Cette ligne serait en faveur d'Assouan II, qui précédait le même Rire aux Larmes de beaucoup plus loin dans le Prix La Rochette. Mais depuis, à Bruxelles, il a battu à six livres Radis Rose et Hunyade, ce qui est plus sérieux. C'est donc un poulain qui a fait jusqu'ici tout ce qu'on lui a demandé et qu'on ne peut dire battu d'avance par personne.



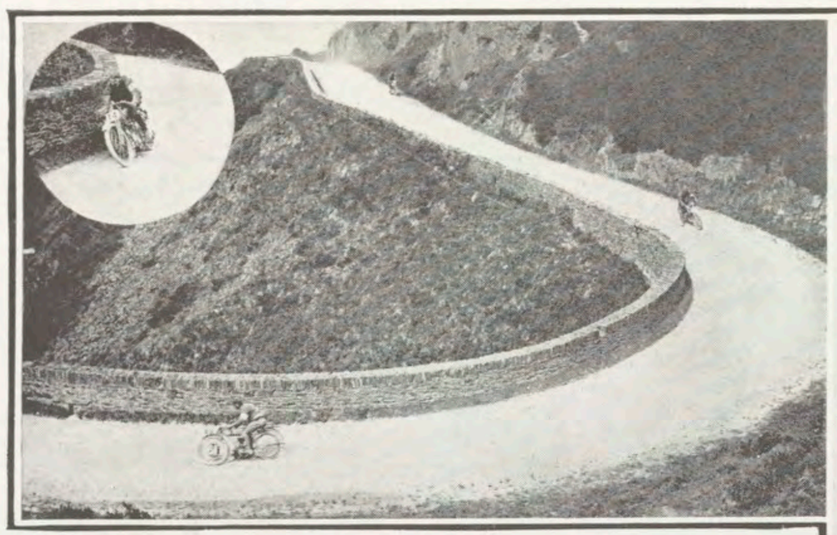
Les concurrents du Derby.

De haut en bas : Reinhart, par Illinois et Reinette, à M. W. K. Vanderbilt; Aloès III par Simonian et Magnésie, à M. A. Aumont; Sifflet, par Codoman et Sea Change, au baron M. de Rothschild.

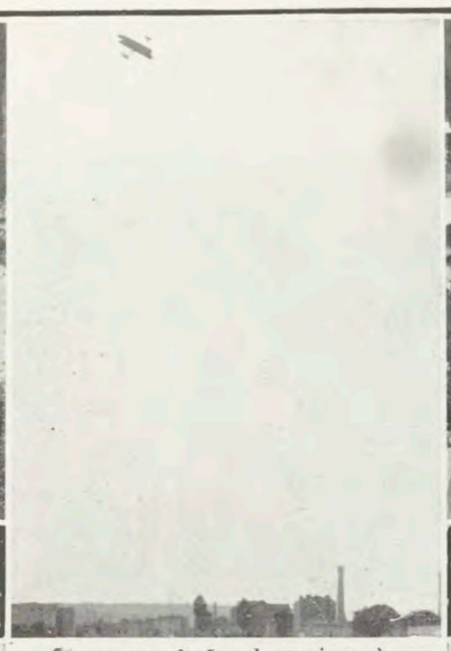
Ulm, battu d'une encolure par Assouan II après lutte peut garder l'espoir d'une revanche, d'autant mieux que la distance sera, à Chantilly, de deux cents mètres plus longue. Mais rien ne dit que ces deux cents mètres supplémentaires seront un désavantage pour Assouan II. Le mieux est de s'en tenir au fait acquis. Le danger viendrait plutôt d'Uriel. La place de ce dernier immédiatement devant Coup de Vent II dans le prix Lupin serait une recommandation insuffisante. Mais il est fort possible que Coup de Vent II, Sifflet, Magali, My Star et Uriel qui les suivaient se soient usés prématurément avant le tournant pour garder leur place : ainsi s'expliquerait leur effondrement successif et le résultat manifestement inexact du Prix Lupin. Ainsi expliquée la course d'Uriel, qui a tenu plus longtemps que les autres, serait encore assez méritoire. Ajoutons qu'il a gagné l'an dernier le Grand Critérium et qu'il faisait sa rentrée, ce qui permet toujours d'espérer un progrès.

Aloès III, le gagnant du prix Noailles, serait un candidat sérieux s'il se présentait en bon état. Mais il est difficile d'accorder confiance à un concurrent qui a négligé son engagement du prix Lupin et a dû être arrêté dans son travail. La place de Ramesseum dans la Poule d'Essai entre Sifflet et Renard Bleu n'est pas une réhabilitation suffisante, non plus que la victoire de Reinhart sur Condottiere. Ce qui milite en leur faveur c'est le souvenir de Négofol, qui, après s'être montré comme eux sensiblement inférieur à ce qu'il était à deux ans, n'en a pas moins gagné le Derby. On peut tout attendre de l'habileté de Duke, qui pourrait fort bien nous amener un Reinhart transformé. La distance et la sévérité probable de la course seraient favorables à Or du Rhin III, mais il a succombé trop catégoriquement contre Assouan II, Ulm, Saint Just et même Reinhart, pour qu'une revanche de sa part n'apparaisse pas comme improbable. On ne peut se fier à Saint Just, toujours incertain et battu d'ailleurs par Assouan II et Ulm ; encore moins à Sifflet, qui trouvera la distance trop longue. En somme Assouan II, Liao et Uriel apparaissent comme les compétiteurs les plus sérieux. M. Ed. Blanc, qui n'a pas gagné le Derby depuis Ajax a, cette année, une chance sérieuse d'y réussir.

FINASSEUR.



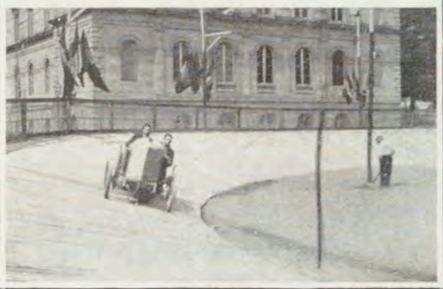
Dans l'île de Man s'est disputé le « Tourist Trophy » des motocyclettes. Dans le médaillon, C. Collier, le vainqueur.



Le comte de Lambert vient, à Issy, saluer les délégués de la C. I. N. A.

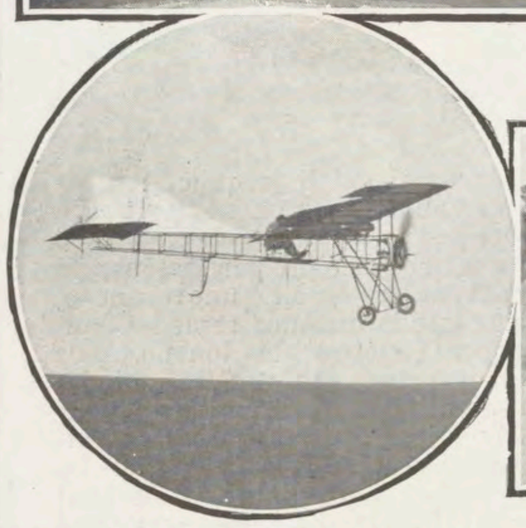
La Coupe du prince Henri de Prusse, qui se dispute actuellement en Allemagne, a réuni 121 concurrents au départ.

Maurice Clément a passé avec succès son brevet de pilote. (Photo Vulga.)

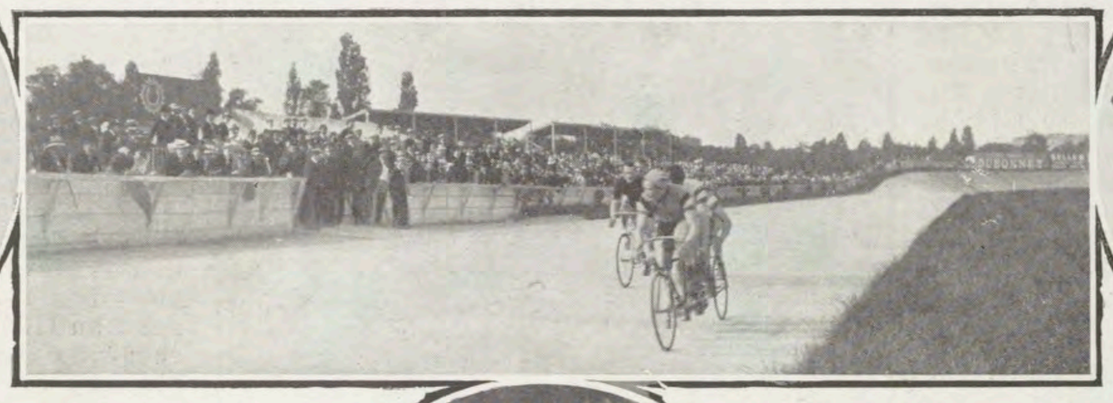


Maurice Fournier, au volant de sa voiturette de course, sur le vélodrome du Mans.

Trousselier, François Faber, Ernest Paul, aux courses de Maisons-Lafitte.



Henri Farman a effectué de beaux vols avec son nouveau monoplan.

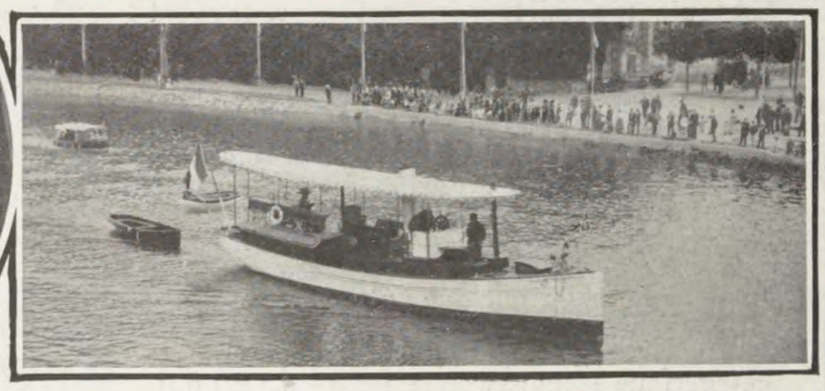


L. Didier-Jacquart-P. Didier ont gagné, au Parc des Princes, le match de triplettes.

L'hélicoptère de M. Vuitton qui, pour ses débuts, a donné de bons résultats.

Le départ d'une course plate, pour gentlemen riders à Constantinople. Le parcours de l'hippodrome est très sévère. A remarquer l'équipement varié des concurrents.

Mulet, qui a gagné le Grand Prix de la Seine-Inférieure (professionnels).



Paul Faure, l'automobiliste bien connu, fait de longues randonnées nautiques sur son vapeur le Paulfor, *qui a été très remarqué aux régates du T. C. F. à Lagny.*

Principaux Résultats sportifs du 31 Mai au 5 Juin

AÉRONAUTIQUE

Mardi 31 Mai. — Cologne. — Euler passe avec son biplan au-dessus des villages de Griesheim, Gross Gerau, Gudelau, restant 1 h. 19 m. dans les airs.

Mercredi 1er Juin. — Issy. — Le comte de Lambert va de Villacoublay à Issy en aéroplane.

Jeudi 2 Juin. — Douvres. — Rolls traverse la Manche aller et retour, couvrant 85 kilomètres au-dessus de la mer en 1 h. 35 minutes.

Vendredi 3 Juin. — Angers. — Dickson couvre 36 kil. 355 mètres.

Dimanche 5 Juin. — Angers. — Legagneux monte à 238 mètres, et Dickson, à 144 mètres; Martinet couvre 168 kil 230 mètres sans descendre de son appareil.

Dimanche 5 Juin. — Budapest. — Paulhan gagne le Prix du Lancement, quittant le sol en 6 m. 80; Effimoff tient l'atmosphère pendant 1 h. 34 m. 17 s.

ATHLÉTISME

Vendredi 3 Juin. — Boxe. — Ledoux bat Buck Shine aux points en dix rounds ; Eustache et Haley font match nul; Adrien Hogan bat Marcel Moreau au douzième round et devient champion de France.

Dimanche 5 Juin. — Course à pied. — Gentilly. — *100 mètres :* 1. Gadoin, en 11 s. 1/5; 2. Figour, à 30 centimètres; 3. Leliot. — *1 500 mètres handicap :* 1. Cibot (15), en 4 m. 10 s. 1/5; 2. Gerber (70) ; 3. Pommeray (125). — *Grand Prix de Paris (1 heure):* 1. Thonnon. (47 kilom. 381).

CYCLISME

Mercredi 1er Juin. — Gênes. — La huitième étape du Tour d'Italie (Gênes-Mondovi) est gagnée par Galetti, qui couvre le parcours en 8 h. 52 minutes; 2. Pavesi à une toue ; 3. Ganna.

Vendredi 3 Juin — Turin. — La neuvième étape du tour d'Italie (Mondovi-Turin) revient à Pavesi, devant Ganna.

Dimanche 5 Juin — Milan — La dernière étape du tour d'Italie (Turin-Milan) est gagnée par Ganna.

Dimanche 5 Juin. — Parc des Princes. — *Course de 50 kilomètres (derrière motos) :* 1. Sérès, en 39 m. 48 s. (record); 2. Parent, à un demi-tour; 3. Simar, a 5 tours.

Dimanche 5 Juin. — Le brevet militaire de 100 kilomètres, disputé sur le parcours Champigny-Melun-Lieusaint et retour, est gagné par Tanette, en 3 h. 15 minutes 12 s.

HIPPISME

Mardi 31 Mai. — Enghien. — *Steeple-Chase annuel d'Enghien* (4.500 mètres, 25.000 francs) : 1. Nansouck, au prince d'Arenberg (Heath); 2. Clarens II; 3. Saint Amour. — P. M. : gag., 101 francs; pl., 27 francs, 45 fr. 50, 31 fr. 50.

Mercredi 1er Juin. — Tremblay. — *Prix Edgard Gillois* (3 800 mètres, 20.000 francs) : 1. Ronde de Nuit; 2. Philosophy. — P. M. : gag., 11 fr. 50.

Jeudi 2 Juin. — Longchamp. — *Prix des Acacias* (2 400 mètres, 25 000 francs) : 1. La Française, à M. Aumont (Ch. Childs); 2. Sablonnet; 3 Messidor III. — P. M. : gag., 66 fr. 50; pl., 25 francs, 18 francs.

Vendredi 3 Juin. — Maisons-Laffitte. — *Prix Ajax* (2.000 mètres, 20 000 francs). — 1. Gros Papa, à M. Champion (Barati; 2. Lieutel; 3. Valemont. — P. M. : gag., 23 francs; pl., 16 francs, 21 fr. 50.

Dimanche 5 Juin — Chantilly. — *Prix de Diane* (2.100 mètres, 50.000 francs) : 1. Marsa, à M. Edmond Blanc (G. Stern); 2. Magali; 3. Vellica. — P. M. : gag., 28 fr. 50; pl., 18 francs, 49 fr. 50, 30 francs.

Prix Hédouville (2 000 mètres, 10.000 francs) : 1. Radis Rose, à M. Olry-Rœderer (G. Clout); 2. Oversight. — P. M. : gag., 30 fr. 50.

Fête scolaire du Touring-Club.

Le Touring-Club de France organise, pour le 18 et le 19 juin, une grande excursion scolaire au Mont Saint-Michel; un concours photographique est ouvert à l'occasion de l'excursion, ainsi qu'un concours de récits. lequel est doté de prix très importants : voyages, médailles, etc.

LES COURSES DE LA SEMAINE

Hunyade Messidor III Sablonnet Espoir VI

Le Prix des Acacias (2.400 mètres, 25.000 francs), Longchamp, 2 juin.

Espoir VI a mené devant Messidor III, Sablonnet et Hunyade. Dans le dernier tournant, La Française se rapprochait vivement. Dans la ligne droite, elle venait attaquer Sablonnet, qu'elle battait, après lutte, d'une encolure. Messidor III était troisième.

La semaine a été marquée par la triste fin de Dandolo

Le vieux Dandolo a terminé sa carrière dans le Steeple-Chase annuel d'Enghien, en se cassant la jambe. Il détenait le record des sommes gagnées par un steeple-chaser en France. Il avait disputé 59 courses et remporté 17 victoires se montant à 529.975 francs, plus 15.850 francs de places. Il avait gagné le Grand Steeple en 1904 et en 1908, le Grand Prix de Nice en 1906, le Steeple annuel d'Enghien en 1904, le Prix du Président en 1908 et le Prix de la Haye-Jousselin en 1905, soit toutes les grandes épreuves de steeple. Il remporta sa première victoire à l'âge de 4 ans dans un steeple à réclamer de 3.000 francs, le 15 septembre 1903, où il était à vendre pour 2.000 francs. Son propriétaire, M. E. Fischoff, le racheta pour 7.813 fr. 77. Victime d'un grave accident, quelques jours après, à Colombes, il ne dut qu'à l'insistance du vétérinaire Adam de ne pas être abattu. Il était fils de Yellow et La Dame Blanche, il avait 11 ans.

F.

dans le Steeple annuel d'Enghien.

Le Steeple-Chase annuel d'Enghien (4.500 mètres, 25.000 francs), Enghien, 31 mai.

Georget a mené à plusieurs longueurs devant; avant la rivière, Cabriole II était arrêtée. Au deuxième saut de la rivière, Georget menait toujours. En face, Or du Rhin III et Saut de Loup tombaient, causant la chute de Dandolo. Nansouck l'emportait de 2 longueurs sur Clarens II. En haut, Dandolo, le vieux steeple-chaser, deux fois vainqueur du Grand Steeple, qui, s'étant cassé la jambe, a dû être abattu.

LE DERBY D'EPSOM

Le Derby d'Epsom qui avait été remporté, en 1909, par Minoru, au regretté roi Édouard VII, est revenu cette année à Lemberg, qui est engagé dans le Grand Prix.

Lemberg Greenbach Charles O'Mallley

L'arrivée du Derby d'Epsom (162.500 fr., 2.400 mètres, 1er juin)

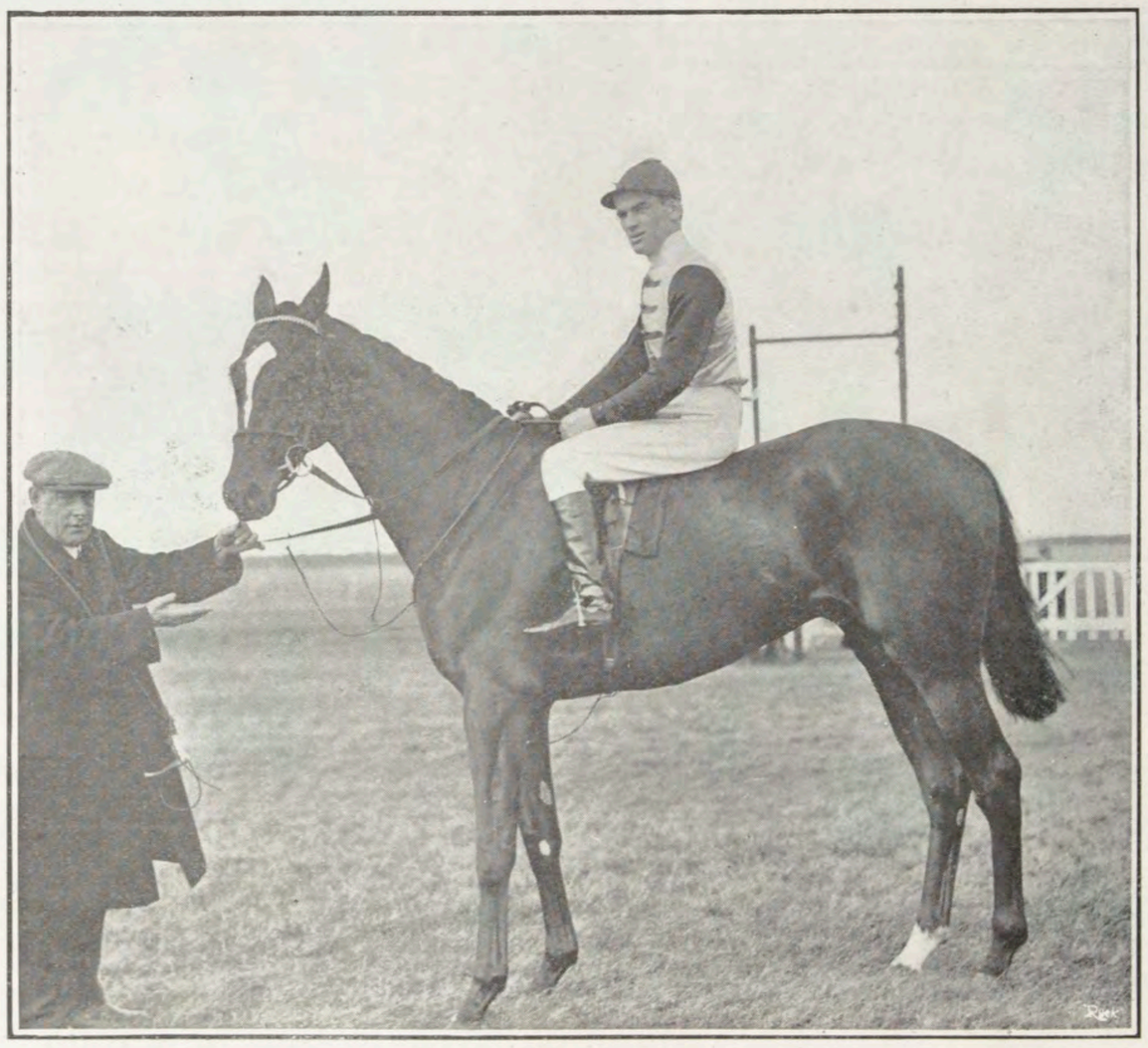
Greenback s'est élancé en tête devant Lemberg. Au bout de 800 mètres, Wildflower II se plaçait second devant Lemberg. Au bas de la descente, Greenback était toujours suivi de Lemberg, qui passait en tête à la distance pour gagner d'une encolure sur Greenback, Charles O' Malley 3e à deux longueurs.

Le remaniement du calendrier des courses, qui permet à nos représentants de disputer le Derby anglais dans des conditions plus favorables qu'autrefois, n'a eu, jusqu'ici, à ce point de vue, aucun effet utile. Pas plus que l'an dernier, l'élevage français n'a été représenté cette année à Epsom. Mais le résultat de la grande épreuve classique n'en présente pas moins pour nous un intérêt tout particulier, les trois premiers, Lemberg, Greenback et Charlie O' Malley étant engagés dans le Grand Prix. On compte sur la présence, à Longchamp, du premier et du troisième, et aussi sur celle du cinquième, le propre frère de Pretty Polly, Admiral Hawke.

Lemberg sera le champion incontesté de l'élevage anglais, car une revanche des vaincus est très improbable. Sa victoire d'Epsom n'a fait, d'ailleurs, que consacrer une supériorité déjà établie. La question de suprématie n'était pendante qu'entre lui et Neil Gow. Neil Gow l'avait battu l'an dernier dans la Champagne staker, mais Lemberg avait eu raison en d'autres occasions du poulain de Lord Roseberry et, cette défaite à part, il avait gagné à deux ans toutes ses courses. Cette année, il avait succombé d'une tête contre Neil Gow dans les Deux Mille Guinées. La nouvelle rencontre des deux cracks donnait au Derby de cette année un intérêt exceptionnel.

Malheureusement, le deuil qui a frappé nos voisins a un peu assombri leur grande solennité sportive, le souvenir de la perte qu'ils ont subie s'est ravivé sur ce champ de courses d'Epsom où, l'an dernier encore, le roi Edouard VII, fidèle aux traditions, conduisait en main aux balances son cheval Minoru, le gagnant du Derby de 1909. Au point de vue sportif, il y a eu aussi une petite désillusion : Neil Gow, qui n'a fini que quatrième, n'était visiblement pas lui-même. La rencontre avec Lemberg n'a pas été aussi décisive qu'on l'espérait. Mais le succès du frère de Bayardo, ajouté à tant d'autres, n'en a pas moins sa valeur. Il a été facile que ne l'indiquerait à première vue la demie longueur qui le sépare de Greenback ; et la durée de la course, 2 m. 35 s. 1/5, est la meilleure qu'on ait enregistrée encore pour le Derby. En somme, la carrière du champion anglais dans son ensemble est vraiment celle d'un crack.

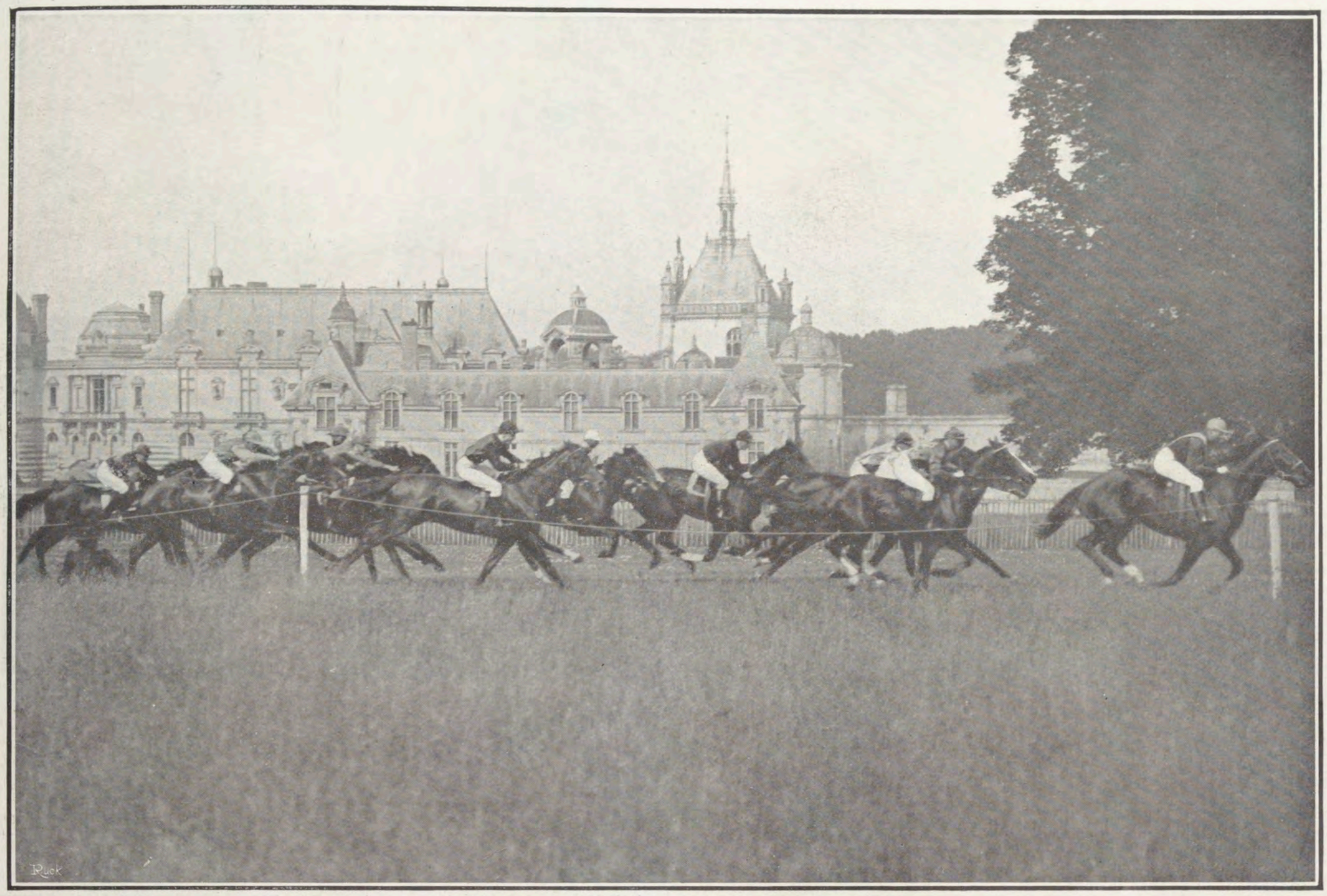
S.



Lemberg.

Lemberg, par Cyllene et Galicia, à M. Fairie (B. Dillon), gagnant du Derby d'Epsom, est engagé dans le Grand Prix de Paris.

LE PRIX DE DIANE A CHANTILLY



Le Prix de Diane (2.100 mètres, 50.000 francs), Chantilly, 5 juin. Devant le château.

Après deux tentatives, le signal était donné dans de bonnes conditions. Seule Madeleine perdait quelque terrain. Marsa prenait bientôt le commandement devant Rose de Jéricho, Princesse des Ursins et My Star.

Le Prix de Diane a été remporté par Marsa, à M. Edmond Blanc, qui le gagnait pour la cinquième fois et pour la troisième fois consécutive. Le jockey G. Stern triomphait pour la quatrième fois.

On attendait le Prix de Diane avec une certaine inquiétude. Quel résultat étrange, quelle nouvelle désillusion allait-il nous apporter? Après le prix Lupin et la performance du trio Coquille, Seigneurie II, Bat's Delight, on s'attendait à tout, sauf peut-être à un résultat normal, satisfaisant, régulier. On l'a eu cependant, aussi satisfaisant et aussi régulier que possible C'était en quelque sorte une surprise. Enfin, voici ce fameux résultat du prix Lupin, sinon expliqué, du moins explicable. Nous sortons de la confusion et du chaos. Nous revenons au classement de l'an dernier, à celui du Prix La Rochette : Marsa devant Magali, qui le suit immédiatement. On ne pouvait désirer, pour l'excellente pouliche de M. Edmond Blanc, une victoire plus décisive entourée de circonstances plus propres à en faire ressortir la valeur.

Ce qu'il y avait surtout d'inquiétant dans sa défaite de la Poule d'Essai, c'était le peu de résistance qu'elle avait opposée à l'attaque de Vellica; on pouvait expliquer cette défaillance par une mauvaise disposition passagère, ou par une erreur de tactique. Mais on pouvait se demander aussi si le moral chez elle était solide, si l'aptitude à la lutte ne lui faisait pas défaut. Sur ce dernier point, nous voici définitivement édifiés; la façon dont elle s'est défendue contre l'attaque de My Star, puis contre celle de Magali ne laissait rien subsister de l'objection. Sa victoire à ce point de vue est plus précieuse, plus significative que si elle l'avait remportée sans lutte, par la seule supériorité de ses moyens, comme dans le Prix Semendria. My Star, à l'entrée de la ligne droite est venue en quelques foulées à côté d'elle avec une rapidité, une décision, une énergie remarquables. Ces deux pouliches sont restées ensemble pendant une centaine de mètres et Marsa a su se défendre. Ses partisans, ceux du moins qui doutaient un peu de son courage, ont eu un instant d'inquiétude, mais ils ont été vite rassurés en la voyant soutenir le choc sans broncher, se débarrasser de My Star au gros chêne et courir au poteau, détachée. Tout n'était pas fini, mais presque. Le rapproché final de Magali, si rapide qu'il ait été, a paru moins dangereux que l'assaut de My Star. Mais Marsa, à peine sortie d'une lutte très vive n'en a pas moins dû subir un nouveau choc, et elle l'a soutenu confortablement avec la même bonne volonté, la même vaillance qu'elle avait soutenu le premier. L'épreuve est tout à fait décisive.

Ce qu'il faut mettre encore à l'actif de Marsa, c'est sa course en avant. Sans doute, c'est celle qui lui convient le mieux. Elle lui a réussi dans le Prix Semendria et dans le Prix La Rochette. La seule défaite, elle l'a subie précisément le jour où elle a essayé de la course d'attente. Mais il n'en est pas moins certain qu'une course en avant, dans une course comme le Prix de Diane, faite surtout par la favorite qu'on surveille, est une source nouvelle de difficultés. Il faut subir successivement les attaques d'adversaires qui peuvent venir en relai, supporter seule le même travail qu'elles se partagent, et on peut fort bien succomber à la fin contre beaucoup moins bon que

M. Edmond Blanc.

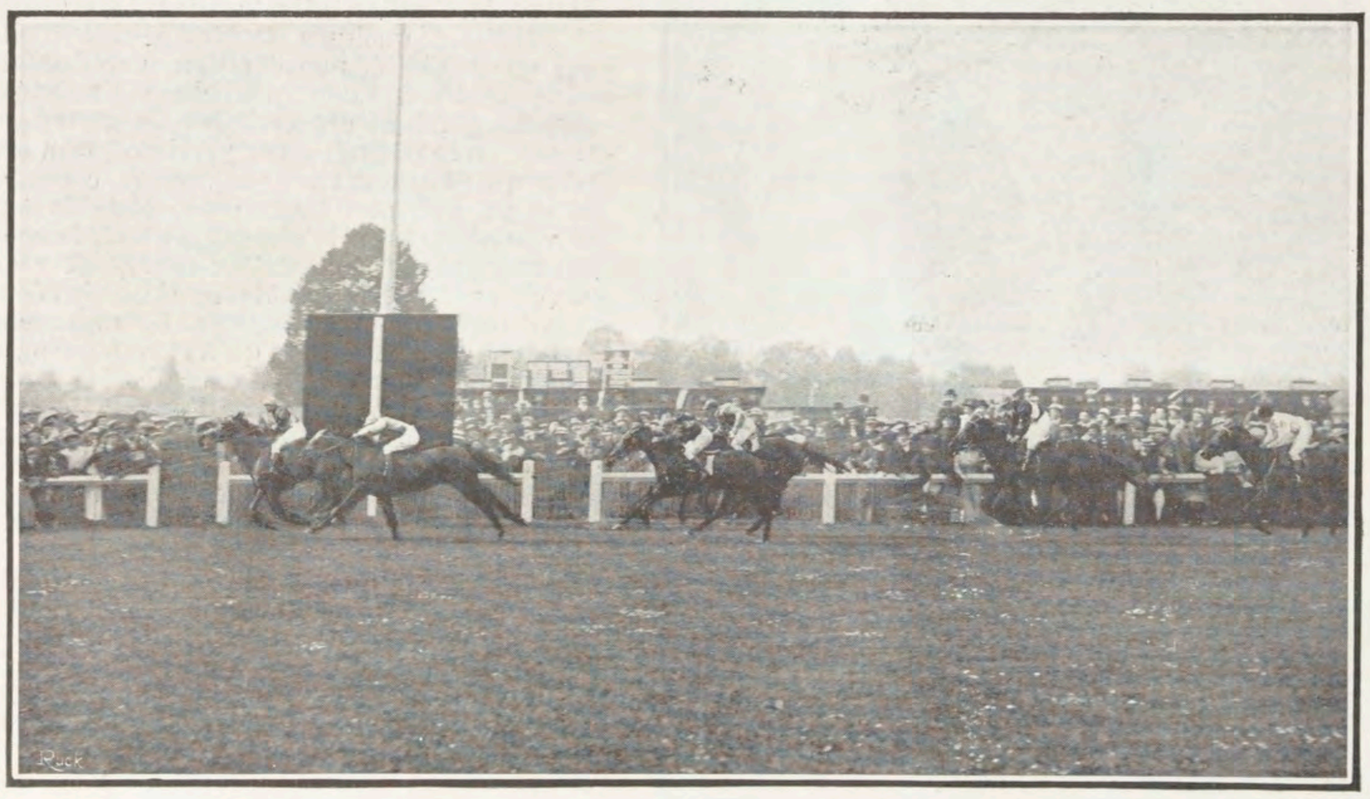
M. Edmond Blanc, propriétaire de Marsa, gagne pour la cinquième fois, et, pour la troisième fois consécutive, le Prix de Diane. George Stern l'a remporté quatre fois.

Marsa My Star Princesse des Ursins Magali Sukey Coquille Foliosa Combronde et Vellica Seigneurie II

Le Prix de Diane. L'entrée de la ligne droite.

Dans la ligne droite, My Star faisait un bon effort et ne cédait qu'après une bonne lutte avec Marsa. A la distance, Magali venait à son tour, et, regagnant beaucoup de terrain, livrait un dernier assaut à Marsa.

soi. C'est pourquoi, malgré l'aptitude de Marsa à aller en tête, son propriétaire a beaucoup hésité à employer cette tactique. Il a laissé finalement le champ libre à Stern, qui en a pris la responsabilité. La tactique qu'a employé l'excellent jockey est évidemment la bonne, puisque le résultat l'a consacrée. Mais le résultat, bien qu'il lui ait été favorable, a mis en lumière le danger. La supériorité de Marsa sur Magali est très certainement beaucoup plus grande que ne l'indiquerait à première vue l'encolure qui les sépare. Magali venue après la bataille, après la lutte avec My Star qui a été vraiment le point décisif de la course a eu la partie trop belle. Elle est venue toute fraîche sur une jument qui avait usé déjà une partie de ses ressources Que la lutte avec My Star se soit un peu prolongée, que Marsa par suite en soit sortie plus éprouvée, Magali aurait pu le battre et gagner. Marsa n'en serait pas moins de beaucoup la meilleure. C'est une exactitude de plus à mettre au compte des circonstances ou des erreurs de tactique. De la même remarque on peut conclure aussi qu'entre Magali, Vellica et My Star la partie reste à jouer. My Star n'a laché pied devant Marsa qu'après avoir épuisé ses dernières ressources. Dans les cent derniers mètres littéralement elle n'avançait plus. Il est certain que si Marsa n'avait pas été dans la course, elle eut opposé à Magali et Vellica une toute autre résistance. On ne peut pas affirmer qu'elle eût fuie devant elles, mais la question reste tout au moins pendante. Quoi qu'il en soit, voici celle de la suprématie parmi les pouliches définitivement tranchée. La palme est à Marsa. Reste à la voir aux prises avec les mâles. Elle sera certainement du Grand Prix où elle rencontrera Cadet Roussel III et Lemberg. Se présentera-t-elle auparavant dans le Derby comme l'a fait Union l'an dernier? M. Edmond Blanc qui y possède déjà avec Assouan II une chance sérieuse, en aurait une beaucoup meilleure et de tout premier ordre avec elle.



Marsa Magali Vellica My Star Foliosa Combronde

Le Prix de Diane. L'arrivée.

Marsa répondait courageusement aux appels de Stern et gardait l'avantage jusqu'au bout, battant Magali d'une demi-longueur; Vellica était 3e à deux longueurs, devant My Star, Foliosa, Combronde, Coquille et Madeleine.

La dernière de Longchamp. La grande réunion de Chantilly nous a fait passer sous silence les autres épreuves de la semaine. La plus importante fut certainement le Prix des Acacias qui clôturait le meeting du printemps à Longchamp. Il a été l'occasion d'un succès pour les pouliches. Il n'y en avait qu'une seule parmi les sept concurrents qui s'alignèrent au poteau et c'est elle qui l'emporta après une fort jolie lutte avec Sablonnet. Entre le poulain de M. J. de Brémond et la fille de Simonian, Jacobi fournissait une ligne : La Française avait précédé d'une longueur le poulain du baron de Nexon qui, lui-même avait battu Sablonnet; mais l'écart de poids entre les jeunes et le vétéran était dans les deux occasions assez différent, 21 livres d'une part, 27 de l'autre en sus du sexe, ce qui semblait laisser encore un avantage léger à Sablonnet. Il y avait aussi contre La Française ses défaites du Prix Semendria et de la Poule d'Essai, qui avaient un peu détruit son prestige : si bien qu'on préférait à la pouliche, non seulement Sablonnet, grand favori, mais encore Hunyade et Messidor III. Or, La Française réussissait à triompher nettement d'une encolure après une bonne lutte. STUART.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. MOTTI. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.